L'ÉTAT ÉCONOMIQUE

DE LA

LITUANIE

Extrait de *Pro Lituania*.

PUBLIÉ PAR LES SOINS DU

BUREAU D'INFORMATION DE LITUANIE

VILLA MESSIDOR, AVENUE DE L'ÉLYSÉE

LAUSANNE

1919

L'ÉTAT ÉCONOMIQUE

DE LA

LITUANIE[1]

INTRODUCTION

Une étude sur les conditions économiques de la Lituanie se heurte à quelques difficultés. La difficulté principale consiste dans ce fait que la Lituanie, considérée comme telle, n'a possédé de frontière politique certaine ni au dernier siècle, ni à l'heure actuelle, quoiqu'elle forme un tout historique, ethnographique et économique. Il n'existe pas, par conséquent, de statistique propre à la Lituanie, et il est impossible d'en établir une avec une précision satisfaisante, même en faveur du nouvel Etat lituanien, car ses frontières n'ont pas été jusqu'ici définitivement fixées. Les Lituaniens eux-mêmes désirent une Lituanie dans ses frontières ethnographiques (mais pas dans ses frontières historiques), avec certaines rectifications de frontières considérées comme nécessaires pour des motifs économiques. Il s'ensuit que les anciens gouvernements russes de Kaunas, de Vilnius, de Souvalkai et de Gardinas, ce dernier tout au moins dans sa plus grande partie) devraient appartenir essentiellement à la Lituanie et lui appartiendront en effet selon toute apparence. Les données statistiques qui sont nécessaires à une

[1] Cette étude écrite d'abord par M. le Dr Purickis a été profondément remaniée à la suite de documents nouveaux ; notamment à la suite de l'apparition du Livre fondamental du Dr Skaloveit : « Die Landwirtschaft in den litauischen Gouvernements. »

représentation exacte et précise de la situation économique et sociale d'un pays n'apparaissent pas clairement au milieu des chiffres géants extraits des statistiques russes en nombre satisfaisant et avec la précision nécessaire, car tantôt les chiffres qui se rapportent à la Lituanie sont trop dispersés et tantôt les territoires lituaniens sont comptés avec d'autres régions.

C'est surtout vrai du gouvernement de Souvalkai que les Russes réunissaient à la Pologne, à ce qu'ils appelaient le « Pays de la Vistule ». Les statistiques qui sont complètes pour ce pays laissent mieux apparaître les lacunes nombreuses qui existent pour les trois autres gouvernements. Les statistiques que nous possédons sont en outre généralement vieilles et d'autre part, par suite de la guerre, il ne nous a pas toujours été possible de nous les procurer dans les bibliothèques lointaines. Malgré tout, ce travail contribuera quelque peu à la connaissance globale de la situation économique et sociale en Lituanie, qui est encore si peu étudiée.

Les données statistiques dont nous nous sommes servis dans cette étude sont extraites en grande partie du *Manuel de statistique polonaise*, qui a été publié par MM. A. Krzyzanowski et K. Kumaniecki, en 1915[1]. On parle dans ces statistiques du territoire lituanien parce que les auteurs s'étaient fait un devoir de représenter la Pologne dans les limites de l'ancienne République polono-lituanienne. On pouvait apprécier ce procédé pour des raisons politico-nationales, mais pour des raisons économiques, on ne peut qu'être reconnaissants à MM. A. Krzyzanowski et K. Kumaniecki d'avoir réuni un ensemble de statistiques concernant la Lituanie. Puisque les données statistiques sont généralement empruntées à cet ouvrage, nous nous sommes servis du système métrique, que les auteurs emploient, ainsi que, parfois, du système monétaire autrichien. Une série de données statistiques importantes proviennent d'autres sources ainsi que du travail personnel de l'auteur.

I. GÉNÉRALITÉS

La situation économique de la Lituanie n'est pas mauvaise, elle a accès à la mer et se trouve entre la Pologne, l'Ukraine et

[1] Lorsque ce travail a été terminé, a paru le livre du Dr Skaloveit (*Die Landwirtschaft in den litauischen Gouvernements*) qui a pu en partie être utilisé.

la Grande Russie, éventuellement même la Russie Blanche et la Courlande; elle peut ainsi entretenir des relations commerciales directes avec beaucoup de pays et elle peut se livrer à un commerce de transit d'une grande importance. En outre, elle est traversée par le puissant fleuve du Nemunas et par ses affluents comme par tout un système circulatoire; il se relie à la Duna, qui est navigable, et peut-être même il se reliera au système de canaux masuraux polonais. La grandeur du nouvel Etat, ainsi que le chiffre de sa population ne sont pas encore connus avec précision, mais en tout cas, elles seront l'une et l'autre si considérables qu'à ce point de vue la Lituanie ne comptera pas parmi les plus petits Etats d'Europe. La nouvelle Lituanie aura une superficie de plus de 100 000 km², avec un total de 5 à 6 millions d'habitants, même si elle ne comprend pas dans la totalité les quatre gouvernements lituaniens, comme on peut s'en rendre compte par le tableau suivant :

Gouvernement :	Superficie km²	Habitants 1897	Habitants 1911	par km²
Kaunas	40 189	1545	1797	45
Vilnius	41 908	1591	1957	47
Souvalkai	12 551	583	650	52
Gardinas	38 579	1603	1974	51
Lituanie	133 227	5322	6 378	48

Par là, elle dépasserait en grandeur la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Suisse, le Portugal, ainsi que les Etats balkaniques tels que la Serbie, la Grèce, la Bulgarie dans leur ancienne extension, et elle peut rivaliser en outre pour le chiffre de population avec la Norvège, la Finlande, la Roumanie et la Suède[1].

[1] En 1900, d'après le livre de Conrad, *Handbuch der politischen Œkonomie*, vol. 4, page 71, Iéna 1910, tels étaient le chiffre de la population et la superficie des Etats suivants :

	Superficie en km²	Habitants	Habitants par km²
Belgique (1901)	29 456	6 693 810	229,0
Hollande (1899)	32 538	5 103 353	156,8
Danemark (1906)	38 455	2 588 919	66,4
Suisse (1900)	40 003	3 325 023	83,1
Serbie (1905)	48 303	2 688 747	55,7
Grèce (1907)	64 755	2 631 952	40,7
Portugal et colonies (1900)	92 158	5 423 132	58,9
Bulgarie (1905)	99 276	4 035 648	41,9
Roumanie (1899)	131 020	5 912 520	45,1
Norvège (1900)	322 304	2 231 395	6,9
Finlande (1897)	331 944	2 592 900	20,7
Suède (1900)	411 195	5 136 441	12,5

D'un point de vue tout à fait extrinsèque, cela justifie donc l'existence du nouvel Etat de Lituanie. Le territoire lituanien, auquel on peut donner, à grands traits, la forme d'un carré dont les coins seraient formés par les villes de Libau, Dunabourg, Minsk et Bialystock, jouit dans toute son étendue d'une grande uniformité de sol et de climat. D'après les recherches des géologues, les mouvements glaciaires ont définitivement fixé la physionomie du sol lituanien. Ils suivaient deux directions : venant de la région suédoise et de la région du lac Ladoga. Ces glaciers se réunissaient sur l'emplacement de la Lituanie actuelle ; ils y déposèrent des moraines, formant ainsi le sol de la Lituanie. Ce phénomène se reproduisit quelquefois, et il résulte en Lituanie, de ci de là, quelque différence de niveau.

En général, toutefois, l'élévation de la Lituanie au-dessus du niveau de la mer est faible, car elle forme une plaine presque plate qui ne possède ni larges croupes ni hautes montagnes. La plupart du temps, on trouve dans la même couche des moraines composées de sable et d'argile dévoniens mélangés. On ne rencontre que rarement des couches de silurien et des couches de la période calcaire. L'argile et le sable, mélangés postérieurement à des couches de détritus organiques et végétaux, notamment à de la tourbe, forment le sol de la Lituanie actuelle.

Ce sol n'est pas aussi fertile que les « terres noires » de l'Ukraine actuelle, qui donnent un rendement abondant sans culture intensive. Il n'est pas aussi productif que les terres jaunes asiatiques, qui récompensent richement la culture intensive. Il demande surtout de la part de l'agriculteur une préparation soignée. Dans ce cas, le terrain n'est nullement mauvais. Récompensant ainsi le propriétaire suivant ses efforts, il astreint d'année en année l'agriculteur à un travail énergique. Le Lituanien, dont le sol ne recèle pas de richesse minérale, considère sans cesse que la culture de ce sol est la seule condition de son existence et de son avenir. Lorsque la chasse, la pêche, l'apiculture et le butin que l'on remportait à l'occasion des guerres entreprises contre les voisins, ne suffirent plus à satisfaire leurs besoins, les Lituaniens firent exclusivement appel à la terre de la patrie, pour y asseoir leur résistance ethnographique et économique.

Le climat de la Lituanie est considéré comme un climat maritime tempéré. L'influence de la mer Baltique est sensible dans

tout le pays. C'est par elle qu'il faut expliquer le grand nombre d'orages (538-606 mm.) et de jours pluvieux (120-146). Cela explique également l'été modéré et les froids d'hiver relativement peu rigoureux. La température moyenne de l'année hésite entre + 4° et + 5° Réaumur.

L'uniformité du sol et du climat, ainsi que le manque d'accidents naturels sur tout le territoire de la Lituanie, a pour résultat l'uniformité de la faune et de la flore qui, d'autre part, ont donné à leur tour un type uniforme d'agriculture en ce qui concerne les plantes que l'on cultive et les animaux domestiques. Les céréales qui sont le plus cultivées et le plus nécessaires, telles que le seigle, l'orge, l'avoine et d'autres, donnent indistinctement un rendement satisfaisant. Les arbres fruitiers (poiriers, pommiers, pruniers) réussissent également bien et ils sont aussi remarquables par la qualité de leurs fruits que par l'abondance de la récolte qu'ils donnent.

Les considérations qui précèdent donnent une idée de la Lituanie, qui est ainsi un pays au climat tempéré, où l'agriculture, quoiqu'elle ne soit pas très développée, l'est tout de même suffisamment dans presque tout le pays dans la mesure où cela est possible. Si l'on sort du carré formé par les villes de Libau, Dunaburg, Minsk et Bialystok, alors on trouve d'autres particularités géologiques et climatériques, en même temps que le type de l'économie locale prend évidemment un tout autre caractère.

La Lituanie manque de certains éléments nécessaires à un brillant développement de tout temps : la Lituanie ne possède presque pas de minéraux. Sa principale branche d'occupation et le soutien de toute son économie est et restera dans l'avenir son agriculture, dont le développement dans le passé s'est heurté à de très forts obstacles.

Au XIXme siècle, la Lituanie se trouva presque sans droit entre deux peuples puissants, les Russes et les Prussiens, dont la situation économique était différente. La Russie était et est encore surtout un Etat agricole dont l'industrie est faiblement développée; l'Allemagne, par contre, dont l'étendue comparée à celle de la Russie est peu considérable, mais qui est très peuplée, présente à l'heure actuelle une supériorité industrielle au détriment de l'agriculture qui n'est pas en état de satisfaire suffisamment les besoins de tout le peuple allemand.

Par suite de sa position médiane entre deux pays dotés d'une civilisation matérielle si différente, la Lituanie — qui est un pays s'adonnant presque exclusivement à l'agriculture — est visiblement réduite à échanger les produits agricoles lituaniens contre les produits industriels. La culture du sol dans la Russie ethnographique est en moyenne plus basse que la superficie cultivée en Lituanie, et sans le droit du plus fort accompagné de toutes ses conséquences, 'cest-à-dire la direction de toute la politique intérieure russe, la Lituanie aurait pû retirer un grand profit de son voisinage avec un pays industriel.

C'est ainsi que l'on peut expliquer, par exemple, le fait bizarre qui, par suite des tarifs douaniers protecteurs combinés avec les tarifs des chemins de fer russes, forçait les grandes villes de Lituanie à consommer les céréales des gouvernements de l'intérieur de la Russie, tandis que la Lituanie, avec sa culture beaucoup plus intensive, devait vendre ses céréales à l'étranger avec des droits de douane très élevés. Ainsi les traités de commerce avec l'Allemagne, qui étaient très défavorables pour la Russie, pesèrent surtout sur la vie économique de la Lituanie. Le peuple russe, qui trouvait son profit à la politique de protection douanière de l'absolutisme russe, pouvait encore baser sa vie économique au prix de l'existence de ses frontières, comme on peut le voir par l'exemple des tarifs des chemins de fer.

Approfondissons maintenant les points principaux de l'économie lituanienne : l'agriculture, l'industrie (petits métiers) et le commerce.

L'AGRICULTURE

La Lituanie est un pays foncièrement agricole. L'agriculture y est une branche de l'économie publique beaucoup plus importante que dans n'importe quel autre pays de l'Europe occidentale. Plus de la moitié de ses habitants s'adonnent à l'agriculture (environ les $^{2}/_{3}$-$^{3}/_{4}$), alors que l'industrie et le commerce n'occupent qu'une petite partie de la population. La population urbaine et la population rurale offrent un aspect analogue. La grande majorité des gens vit à la campagne (environ les $^{8}/_{10}$-$^{9}/_{10}$) et l'on peut admettre, dans une certaine mesure, que la population des petites villes est formée par la bourgeoisie agri-

cole. Nous consacrons donc la plus grande partie de cette étude à l'agriculture, aux qualités qui la conditionnent et aux services qu'elle rend.

La *qualité du sol* varie beaucoup en Lituanie, mais il n'existe pas à ce sujet de données statistiques précises. Il n'y a pas, comme en Prusse, d'impôt sur le revenu net du sol. Il ressort cependant de différentes données, telles que le rendement des récoltes, les diverses sortes de cultures et nos considérations personnelles, que le sol du gouvernement de Kaunas est, en général, le meilleur. On y rencontre surtout le terrain argileux.

Pourcentage des professions en Lituanie (1897).

	Agriculture et forêts	Industrie	Commerce et transport	Services domestiques et salaires journaliers	Services publics Carrières libérales	Sans profession	Autres occupations Militaires, etc.	Population rurale
Kaunas . . .	68,6	9,8	5,1 + 1,6	6,8	2,0	2,6	3,5	87,3
Vilnius . . .	73,4	8,8	4,2 + 1,9	5,2	2,1	2,1	2,3	90,7
Gardinas. . .	69,0	11,3	4,9 + 1,8	4,3	2,3	1,8	4,6	82,5
Suvalkai. . .	72,3	7,0	3,6 + 1,1	6,2	2,6	2,7	4,5	86,4
Royaume de Pologne . . .	56,6	15,4	6,7 + 1,7	10,2	2,5	2,9	4,0	77,2
Prusse Orientale (1895) . . .	59,1	18,6	7,0	3,0	5,2	7,1	—	69,0
Prusse (1895) .	36,1	38,7	11,4	2,1	5,3	6,4	—	—

La partie nord du gouvernement de Kaunas, voisine de la Courlande, et les vallées formées par les cours des fleuves se font particulièrement remarquer par leur fertilité. En descendant de la frontière courlandaise vers Kaunas, la qualité du terrain diminue peu à peu, sans toutefois devenir mauvaise. Ce n'est qu'à l'extrémité orientale du gouvernement, dans la région lacustre située autour de Ezerènai (Nowo-Alexandrovsk), que le sable mouvant domine.

On peut se faire une idée de la différence des qualités de terrain par les prix établis en 1884 par le gouvernement russe dans un but de colonisation. Les meilleures parties du gouvernement de Kaunas, qui sont situées, comme nous l'avons dit, le long de la frontière courlandaise, furent évaluées à 80 roubles par desjatine [1] ; les terrains moyens qui se trouvent au sud de

[1] 1 desjatine = 1,09 ha.

cette frontière furent évalués de 55 à 65 roubles, et les mauvais terrains, district de Telsiai, la plus grande partie du district de Ezevenai (Nowo-Alexandrowsk) et la partie médiane du district de Panevizis furent évalués de 30 à 35 roubles par desjatine.

Naturellement, le prix des terrains a considérablement augmenté depuis. Le gouvernement de Suvalkai possède les meilleures terres lorsqu'on le considère en général. Les districts situés au nord de ce gouvernement possèdent même les meilleures terres de toute la Lituanie. C'est surtout un sol argileux, fertile et riche en chaux, qui domine ici. Sur ce sol, les céréales, le trèfle, les petits pois et d'autres légumes réussissent merveilleusement. On trouve même, par endroits, la fertile terre noire.

Dans la partie du gouvernement qui est située au sud, il y a par contre beaucoup de sable et de terrains marécageux. Le sol est peu productif dans cette région, et la population y est considérablement plus pauvre que dans la partie située au nord. Nous ne possédons pas, comme pour le gouvernement de Kaunas, de prix moyen pour le gouvernement de Suvalkai. Dans le gouvernement de Vilnius, le sol est en général moins bon que dans les gouvernements de Kaunas et de Suvalkai. Il manque, dans ce gouvernement, l'uniformité de qualité pour de grandes étendues, comme on la rencontre dans les deux gouvernements précédents. De la terre noire fertile ou de l'argile, on passe sur une courte distance à des terrains rocailleux et stériles, à du sable ou à des marais.

Les terrains moyens, qui sont les plus répandus, sont composés de sable argileux. Les meilleures contrées, qui se trouvent surtout au nord de Vilnius, ont été estimées, dans les prix moyens dont nous avons déjà parlé, de 50 à 60 roubles. Les territoires sablonneux qui se trouvent au sud-ouest de Vilnius ne furent estimés qu'à 20 roubles par desjatine. C'est dans le gouvernement de Gardinas que le sol est le plus mauvais, les terrains légers dominent ici, beaucoup de sable et de pierres qui rendent en beaucoup d'endroits le défrichement difficile. On y trouve très difficilement la terre noire pure, mais on y trouve beaup plus souvent des marais et de la tourbe. Le meilleur terrain est situé à l'ouest de Gardinas, et il fut estimé en 1884 à 70 roubles par desjatine. Dans la partie du gouvernement qui se trouve au sud et au sud-est, les marais et le sable dominent, et le sol fut évalué, en 1884, à 10 roubles par desjatine.

On peut également juger de la qualité des terrains par la statistique qui se rapporte à la répartition des différentes sortes de cultures; malheureusement nous ne possédons à ce sujet que des données déjà vieilles. Les dernières, qui datent de 1887, ont donc aujourd'hui plus de 30 ans, et elles ne sont plus exactes qu'en partie. Les indications qu'elles nous fournissent ne permettent guère d'avoir confiance en elles, car elles varient profondément entre elles suivant les années. La superficie totale varie également suivant les années. Quoi qu'il en soit, on doit leur prêter une exactitude approximative, et l'on a ainsi un tableau des différentes sortes de cultures, d'il y a environ 30 ans, qui peut encore être considéré comme valable aujourd'hui avec les restrictions que nous y apporterons plus bas.

Répartition des différentes sortes de cultures pour 1000 hectares (1887).

	Champs	Prairies et pâturages	Forêts	Autres terrains utilisables	Terres infertiles, chemins, etc.	Superficie totale [1]
Kaunas. . .	1443	1112	908	143	326	3932
Vilnius . . .	1557	609	1079	107	491	3843
Suvalkai . .	577	250	279	36	84	1226
Gardinas . .	1429	705	846	153	462	3595
Lituanie. . .	5006	2676	3112	439	1363	12 596
Prusse Orientale (1900) .	2028	768	644	17	262	3699
Kaunas. . .	36,7	28,3	23,1	3,6	8,3	100,0
Vilnius . . .	40,5	15,9	28,1	2,7	12,8	»
Suvalkai . .	47,1	20,4	22,8	2,9	6,8	»
Gardinas . .	39,7	19,6	23,7	4,2	12,8	»
Lituanie (1887)	39,7	21,3	24,7	3,5	10,8	100,0
Prusse Orientale (1900) .	54,8	20,8	17,4	—	7,0	100,0
Royaume de Pologne (1909).	56,3	14,8	18,0	3,9	7,0	»
Danemark . .	44,2	30,9	7,9	—	17,8	»
Hollande . .	26,5	36,2	7,9	—	27,1	»
Belgique . .	42,6	27,4	17,7	—	11,5	»
Suisse . . .	16,4	35,9	18,4	—	28,4	»

[1] La superficie totale est plus considérable d'après les dernières statistiques.

Le terrain cultivable n'est pas aussi élevé en Lituanie que dans la Prusse orientale, mais il n'est pas en quantité insuffisante, comme on peut s'en apercevoir en comparant la Lituanie aux autres Etats. Le gouvernement de Souvalkai est celui qui en possède le plus, car déjà en 1887, la moitié du pays environ était labourée. Aujourd'hui, après 30 ans, on peut admettre que la proportion du terrain cultivé a considérablement augmenté dans tous les gouvernements, et l'on ne s'éloigne pas considérablement de la réalité en prétendant qu'aujourd'hui la moitié environ du territoire lituanien se trouve en état de culture.

Les prairies et les pâturages sont particulièrement étendus dans le gouvernement de Kaunas; il dépasse à ce point de vue non seulement les trois autres gouvernements, mais il dépasse aussi considérablement la Prusse orientale. Il n'y a que les Etats qui s'occupent spécialement d'élevage, tels que le Danemark, la Hollande et la Suisse, qui dépassent à ce point de vue le gouvernement de Kaunas. Le nombre des prairies et des pâturages est singulièrement faible dans le gouvernement de Vilnius, mais cela s'explique par la sécheresse plus grande qui règne dans ce gouvernement et qui explique elle-même les énormes parties sablonneuses où l'on ne trouve guère que des conifères.

Vilnius se fait ainsi remarquer par sa richesse forestière qui est considérable. Le pourcentage des forêts pour la superficie totale y est plus élevé que dans les autres Etats occidentaux, et ce pourcentage n'est dépassé que dans quelques Etats balkaniques, ainsi que par la Suède et la Finlande. Les données de 1897 ne sont plus exactes pour le gouvernement de Kaunas. D'après de nouvelles observations, les parties boisées n'occupent plus dans ce gouvernement 908 000 hectares, mais bien 620 000 (1910). C'est un peu moins qu'en Prusse orientale. Pendant la guerre, les parties boisées ont aussi considérablement diminué.

Mais comme on n'a reboisé qu'en très peu d'endroits, les coupes ont eu pour résultat principal de transformer le pays en prairies et en terrain cultivable. Plusieurs contrées, que beaucoup de cartes désignent encore comme boisées, possèdent, au contraire, aujourd'hui des villages riches. Le gouvernement de Gardinas a une superficie boisée inférieure à celle du gouvernement de Vilnius, mais, par contre, les parties boisées y sont beaucoup plus compactes. Elles se trouvent principalement dans les districts de Slonim, Pruzani, Volkowysk et Brest-Litovsk;

au centre du gouvernement se trouve la célèbre forêt de Bialowiez, qui est connue par ses aurochs et qui, à elle seule, couvre une superficie de 100000 hectares.

Les terrains stériles étaient déjà relativement peu nombreux dans tous les gouvernements en 1887. Ils ont encore diminué depuis. Le gouvernement de Suvalkai se trouve, à ce point de vue, dans les meilleures conditions, car déjà en 1887, il présentait le minimum qu'il est possible d'atteindre : 6,8 % de terrain stérile, chemins et, d'une façon générale, de terrains inutilisés et inutilisables.

Il est remarquable que les champs se trouvent dans une proportion de 60 à 67 % et les prairies ainsi que les pâturages dans une proportion de 55 à 62 % (c'est-à-dire en majorité) entre les mains des paysans; les forêts, au contraire, ne représentent pour eux que 2,3 à 5,2 %, c'est-à-dire que celles qui se trouvent entre leurs mains ne sont pas très considérables. La forêt en Lituanie est principalement une forêt domaniale. Dans le gouvernent de Kaunas, les deux tiers et, dans le gouvernement de Vilnius, les trois quarts des forêts appartiennent aux propriétaires domaniaux; à peu près tout le reste appartient à l'Etat. Dans le gouvernement de Gardinas, les propriétaires domaniaux et l'Etat s'en partagent la moitié chacun.

Nous ne possédons pas de données analogues pour le gouvernement de Suvalkai. Nous reparlerons de ce sujet prochainement lors de la répartition des propriétés.

Proportion des diverses catégories de propriétaires par rapport à la superficie totale occupée par les différentes cultures.

1887	Champs			Prairies et pâturages			Forêts		
	Paysans %	Domaines %	Autres propriétaires [1]	Paysans %	Domaines %	Autres propriétaires	Paysans %	Domaines %	Autres propriétaires
Kaunas . . .	62,2	37,1	0,7	55,1	43,7	1,2	2,3	66,9	30,8
Vilnius . . .	60,4	38,5	1,1	61,6	35,3	3,1	5,2	73,7	21,1
Gardinas. . .	63,5	33,8	2,7	58,0	32,9	9,1	3,2	52,2	44,6

[1] Etats et associations publiques.

Eu égard au système économique la Lituanie se trouve, en ce moment, dans une période de transition. Jusqu'à ces derniers temps le système de culture des trois champs dominait. Récemment on s'efforça partout de passer au système des quatre champs et même à celui de l'alternance des produits. Cette transition est déjà opérée chez de nombreux propriétaires fonciers et chez les paysans aisés. Ce procédé est surtout répandu dans le gouvernement de Suvalkai. L'ancien système domine par contre encore dans les trois autres gouvernements. Il y a ainsi plus d'un tiers du sol labourable qui, chaque année, n'est pas ensemencé.

CULTURES

On cultive surtout, comme on le fait dans le système de culture des trois champs, les céréales. La culture des plantes potagères (à part les pommes de terre) et des plantes fourragères est par contre fortement arriérée.

Parmi les différentes céréales, c'est le seigle qui occupe la première place, il occupe 40 à 50 % des terrains cultivés. La culture du seigle est surtout répandue dans le gouvernement de Vilnius où elle occupe environ la huitième partie de tout le pays. Cependant, malgré l'étendue de la surface qu'elle occupe et par suite de la qualité du sol ainsi que de l'exploitation qui y sont moins bonnes, la production de ce gouvernement est inférieure à celle des gouvernements de Kaunas et de Gardinas. Ce dernier produit beaucoup de seigle. On cultive beaucoup le froment et l'orge dans les gouvernements de Kaunas et de Suvalkai car ils possèdent les terrains les plus propres à ces cultures. Elles y sont proportionnellement presque aussi élevées qu'en Prusse Orientale, pays qui possède pourtant des procédés de culture beaucoup plus intensive. La culture de l'avoine y est aussi considérable et elle augmente continuellement. Elle va de pair avec l'élevage des chevaux qui est particulièrement prospère dans ces deux gouvernements (Kaunas et Suvalkai). Par contre, la culture des pommes de terre occupe une plus grande étendue dans les gouvernements de Vilnius et de Gardinas et c'est également dans ces deux gouvernements que l'on trouve le plus fort rendement brut. Ce fait s'explique en partie par les nombreuses distilleries qui existent dans ces deux provinces et qui transfor-

ment en alcool une partie des pommes de terres. Pour les légumes, que l'on cultive à peu près dans la même proportion dans tous les gouvernements sauf celui de Gardinas, la culture des petits pois occupe une place spéciale. Elle réussit particulièrement sur les terrains riches en chaux des gouvernements de Kaunas et de Suvalkai. On n'y trouve cependant presque pas de sarrasin et de millet, et cela surtout dans les gouvernements de Vilnius et de Gardinas dont le sol sablonneux et peu productif est particulièrement favorable à ces cultures. La culture du lin est particulièrement considérable dans le gouvernement de Kaunas : de là on en expédie beaucoup dans les villes voisines de la Prusse Orientale et la transformation de ce produit joue dans le gouvernement un grand rôle pour l'industrie familiale. Mais, à tous points de vue, la Lituanie se trouve en retard si on la compare à la Prusse Orientale. Les terrains cultivables peuvent donc être considérablement augmentés en Lituanie. Les tableaux suivants fournissent de plus amples détails sur la Lituanie comparée à la Prusse Orientale.

Surface cultivée par 1000 ha. et en pourcentage de la surface totale en 1912.

	Froment		Seigle		Orge		Avoine		Principales céréales	
	1000 ha.	%	1000 ha	%	1000 ha.	%	1000 ha.	%	1000 ha.	%
Kaunas	61	1,5	436	10,9	150	3,8	240	6,0	887	22,2
Vilnius	14	0,3	521	12,4	106	2,5	221	5,3	862	20,5
Gardinas	27	0,7	437	11,2	56	1,4	203	5,2	723	18,5
Suvalkai	28	2,3	156	12,5	44	3,6	103	8,3	331	26,7
Prusse Orientale.	89	2,4	460	12,4	96	2,6	344	9,3	989	26,7

	Pommes de terre		Légumes		Cultures potagères		Lin et chanvre	
	1000 ha.	%	1000 ha.	%	1000 ha.	%	1000 ha.	%
Kaunas	89	2,2	45	1,1	2	0,5	49	1,2
Vilnius	129	3,1	46	1,1	33	0,8	23	0,5
Gardinas. . . .	131	3,4	19	0,5	31	0,8	11	0,3
Suvalkai. . . .	46	3,6	16	1,3	16	1,3	—	—
Prusse Orientale	178	4,8	122	3,3	2	0,5	1	0,0

Par 100 ha. de surface cultivée on a ensemencé en 1912

	Froment	Seigle	Orge	Avoine	Principales céréales	Pommes de terre	Sarrasin	Lin	Chanvre
Kaunas. . . .	5,7	40,7	14,0	22,4	82,8	8,3	0,2	4,2	4,6
Vilnius	1,3	47,7	9,7	20,2	78,9	11,8	3,0	4,2	2,1
Gardinas . . .	3,0	47,8	6,1	22,2	76,1	14,3	3,4	2,1	1,2
Suvalkai . . .	6,5	40,0	11,0	25,0	80,5	11,0	—	4,0	—
Prusse Orientale	7,6	39,4	8,2	29,5	84,7	15,3	—	—	—
Royaume de Pologne. . . .	9,5	30,6	9,6	21,1	79,8	20,4	—	—	—

LES RÉCOLTES

En Lituanie, elles sont considérablement inférieures à celles de la Prusse orientale ou même de l'Allemagne, mais elles ne sont pas inférieures à celles d'autres pays qui pratiquent une culture moins intensive tels que la Belgique, l'Italie, l'Autriche-Hongrie. Dans la Prusse orientale, comme généralement en Prusse, on pratique surtout une culture très intensive. Lorsqu'on compare surtout la Lituanie à la Prusse orientale dont le sol et les conditions climatériques sont identiques, on voit que la production agricole de la Lituanie ne représente que la moitié de la production qu'il serait possible d'atteindre. La Prusse orientale avait en 1885 à peu près le même rendement que la Lituanie en 1910. Si elle a doublé sa production durant les vingt-cinq dernières années, il faut s'attendre à ce que la Lituanie fasse, en moins de temps, les mêmes progrès grâce au développement de la science agricole et grâce à une utilisation plus considérable des machines agricoles, grâce aussi à des conditions plus favorables. L'avenir agricole de la Lituanie n'est donc pas mauvais. Si ses récoltes sont inférieures à celles de la Prusse orientale cela tient à plusieurs causes. Il n'y avait, surtout, pas de marché pour les produits agricoles et, ce fait, entraînait l'absence de concurrence ainsi que l'impossibilité d'introduire des innovations et de faire des progrès. D'un côté, les terres noires russes concurrençaient fortement la production lituanienne et, de l'autre, des tarifs douaniers très élevés fermaient la frontière prussienne. Les droits de douane qui étaient

en 1894 de 0,70 couronne autrichienne par poud russe (16 kg. 38) de froment avaient été élevés à 10,08 ; pour le seigle les droits s'étaient élevés de 0,68 à 0,96 ; pour l'avoine, de 0,54 à 0,96. D'autre part, le gouvernement russe éleva encore les droits pour les instruments agricoles importés en Lituanie. Le propriétaire foncier lituanien devait donc vendre à bas prix les produits de son travail pour payer au contraire très cher les produits de l'étranger dont il avait besoin. Ce fait grevait son budget et il ne lui restait plus beaucoup d'argent pour acheter les engrais chimiques, les machines agricoles, pour se procurer de meilleures semences, pour créer et entretenir des écoles d'agriculture. L'Etat refusait son concours. C'est par ces motifs qu'il faut surtout expliquer le faible rendement à l'hectare et le faible rendement brut comme on peut s'en rendre compte par les tableaux suivants :

Récolte de 1912 (par mille biquintaux).

	Froment	Seigle		Avoine	Pommes de terre
Kaunas	682	4 242	1 152	2 067	6 206
Vilnius	94	3 687	715	1 416	8 370
Gardinas	290	3 696	472	1 469	9 020
Suvalkai	287	1 454	460	883	3 064
Lituanie	1 353	13 089	2 799	5 835	26 600
Prusse or.	1 670	7 961	1 637	5 688	22 306

Rendement à l'hectare en 1912.

	Froment	Seigle	Orge	Avoine	Pommes de terre
Kaunas	11,2	9,8	7,7	8,6	70
Vilnius	6,7	7,1	6,7	6,4	65
Gardinas	10,7	8,5	8,4	7,2	69
Suvalkai	10,4	9,3	10,4	9,0	77
Prusse or.	18,0	16,8	17,0	17,0	13

Rendement moyen en kg. et par tête d'habitant de 1909 à 1913.

	Froment	Seigle	Orge	Avoine	Pommes de terre
Kaunas	34,7	216,0	75,9	121,6	321,6
Vilnius	5,6	180,0	37,6	76,2	397,0
Gardinas	12,3	170,0	22,2	69,3	420,0
Prusse or.	76,6	368,8	87,1	293,7	1192,3

C'est le gouvernement de Kaunas qui produit les meilleures récoltes ; après lui vient le gouvernement de Suvalkai, ensuite celui de Gardinas et enfin celui de Vilnius. Ces quatre gouvernements se trouvent considérablement en arrière si on les compare à la Prusse orientale. On dit parfois que la production de céréales panifiables ne suffit à la consommation que dans les gouvernements de Kaunas et de Suvalkai et que par contre dans les deux autres gouvernements il faut habituellement avoir recours aux pays possédant des terres noires. Mais il est difficile de dire si cela est exact. Le fait est, en tout cas, que Vilnius et d'autres grandes villes recevaient fréquemment des céréales de l'intérieur de la Russie. Mais on peut douter que ce fait soit dû à l'insuffisance de la production lituanienne. Ces villes possédaient de bonnes communications ferroviaires ; il était facile de transporter des céréales et les tarifs de chemins de fer étaient officiellement modérés pour les céréales provenant de l'intérieur de la Russie. Ces céréales pouvaient donc primer avec succès les produits lituaniens dans les villes lituaniennes mais elles ne servaient pas à combler le déficit sensible. Il faut encore ajouter que pendant l'occupation de la Lituanie, selon l'administration militaire, les produits du sol lituanien ne servaient pas seulement à nourrir la population indigène, mais servaient encore au ravitaillement de l'armée allemande qui était très nombreuse durant les premiers temps. En outre, de grandes quantités de vivres ont été exportées en Allemagne.

De plus, il est remarquable que le rendement à l'hectare sur les propriétés foncières soit généralement quelque peu supérieur au rendement des fermes paysannes. La cause de ce fait qui se manifeste aussi dans beaucoup d'autres pays est que le propriétaire foncier possède en général plus de capitaux, qu'il est plus intelligent, que par suite il emploie beaucoup de machines agricoles et sait mieux utiliser les découvertes récentes que le paysan. Elle est dûe encore à ce fait que le paysan est forcé, en Lituanie, de cultiver moins de terrain productif que ne le fait le propriétaire foncier.

L'ÉLEVAGE DU BÉTAIL

L'élevage du bétail joue en Lituanie un rôle aussi important que l'agriculture. Dans ce domaine, la Lituanie dépasse la Rus-

sie européenne ainsi que le royaume de Pologne et elle se rapproche de la Prusse et de l'Autriche. Mais elle reste fortement en arrière si on la compare à d'autres pays de caractère agricole prononcé qui s'occupent surtout de l'élevage du bétail, tels que la Prusse orientale, la Hollande et d'autres. On élève surtout en Lituanie des chevaux, des bêtes à cornes et des moutons ; l'élevage du porc est par contre relativement plus faible. Durant les dix dernières années, on a constaté dans les gouvernements de Kaunas, de Vilnius et de Gardinas une augmentation constante, sinon très considérable, du nombre de chevaux et de bêtes à cornes tandis que l'élevage des moutons a quelque peu diminué, surtout à cause de la concurrence du coton américain. Dans le gouvernement de Suvalkai, l'élevage du bétail a quelque peu diminué dans sa totalité en faveur de l'agriculture. On élève surtout les chevaux dans le gouvernement de Kaunas qui possède beaucoup de prairies et de pâturages, dans certaines parties du gouvernement de Vilnius ainsi que dans le gouvernement de Suvalkai. A ce point de vue le gouvernement de Gardinas reste en arrière. L'élevage du cheval est l'occupation préférée des Lituaniens. Les « Dainos », qui sont les chansons populaires lituaniennes, nous montrent quel attachement profond existe entre l'homme et le cheval, et c'est exact. Ce que l'on a dit et qui est devenu célèbre au sujet de l'élevage des chevaux et de l'amour qu'ont les Lituaniens de Prusse orientale pour eux, est exact en grande partie en ce qui concerne les autres Lituaniens. Dans la basse Lituanie (Samogitie), on élève surtout le *petit cheval samogitien* qui ressemble presque au poney ; il représente un type particulier, mais, à l'heure actuelle, on ne le trouve plus à l'état pur. Il est très sobre, dur au travail et il résiste même avec peu de nourriture, lorsqu'il travaille, beaucoup mieux que ne le laisserait prévoir tout son extérieur. Autrefois, il porta son cavalier, le guerrier conquérant lituanien, de la Baltique jusqu'à la Mer Noire et il a également montré toutes ses qualités durant les luttes que les Lituaniens soutinrent contre les Ordres chevaliers allemands. La race actuelle, qui est déjà très mélangée, suffit aux besoins de l'agriculture lituanienne bien mieux que les races améliorées et c'est pour cela que les paysans la préfèrent.

L'élevage des bêtes à cornes prend une importance de plus en plus grande et qui a surtout sa cause dans le fait que l'in-

dustrie du lait ne souffrait pas autant que la production de céréales de la concurrence intérieure russe. L'industrie laitière s'est grandement développée, surtout aux abords des villes, aux endroits où les produits du lait pouvaient atteindre le marché mondial par Riga et Libau. Les propriétaires fonciers principalement recueillaient autrefois les avantages de cette situation, mais les paysans cherchèrent aussi durant ces derniers temps par la formation de coopératives laitières à trouver un débouché productif dans ce domaine. La race de bétail indigène, le bétail de la campagne lituanienne, est fortement bâtie et de belle apparence. On juge de différentes façons son utilité. Après la guerre, il serait absolument nécessaire — et cela aurait de meilleurs résultats — de rajeunir la race comme a déjà tenté de le faire plusieurs fois.

L'élevage des moutons est beaucoup plus considérable en Lituanie qu'en Prusse orientale, même chez les paysans, et cela s'explique d'une part parce que les petits pâturages et les petits pacages qui conviennent à cette sorte d'élevage sont très nombreux en Lituanie ; cela s'explique encore par le fait que les produits des moutons indigènes trouvent dans le pays même un emploi beaucoup plus considérable que dans les pays de l'Europe occidentale. On travaille à la maison la laine, non seulement pour faire des bas, mais encore pour faire des habits. On sale ou on fume la viande d'agneau qu'on utilise ainsi dans les maisons et la peau du mouton joue encore un grand rôle chez les paysans. Il y a, par contre, beaucoup moins de chèvres: ce sont principalement les Juifs habitant les petites villes et les possesseurs d'un lopin de terre ne se trouvant pas en état d'avoir une vache qui possèdent des chèvres.

L'élevage des porcs est en Lituanie beaucoup plus faible que celui des autres animaux. La viande de porc n'est notamment employée exclusivement que pour la consommation personnelle et elle n'est pas très grande. La frontière prussienne était pour ainsi dire fermée à l'exportation, l'intérieur de la Russie suffisait lui-même à sa production et le transport de la viande de porc vers les pays d'outre mer n'était pas assez développé. Il y a donc peu de profit à élever beaucoup de porcs. On s'en occupait également peu : en été, on les conduisait généralement dans les pâturages ; en hiver, on les nourrissait avec les restes du ménage.

L'élevage des volailles occupait une grande place dans le commerce extérieur. On exportait notamment en Allemagne des œufs et des oies par wagons. Il y avait aussi beaucoup d'œufs qui étaient exportés en Angleterre. Le territoire de Suvalkai avec ses nombreux lacs qui se trouve sur la ligne de Kaunas-Virbalis-Königsberg produisait notamment beaucoup de volailles. Dans cette contrée, on élève surtout les petites oies polonaises ; dans le nord de la Lituanie, par contre, on se livre de préférence à l'élevage des oies lituaniennes plus grosses.

Il convient de remarquer qu'en Lituanie les petits propriétaires s'occupent de l'élevage du bétail beaucoup plus que les propriétaires fonciers. Les paysans possèdent trois à quatre fois plus de bétail que ces derniers. Nous donnons, grâce aux tableaux suivants, des informations plus précises à cet égard.

Têtes de bétail en 1914.

		Chevaux	Bêtes à cornes	Moutons et chèvres	Porcs
Kaunas		346	699	512	349
Vilnius		314	664	446	351
Gardinas		255	565	501	280
Suvalkai		102	118	128	75
Lituanie	1914	1 018	2 047	1 557	1 055
	1913	1 002	2 070	1 579	1 932
	1912	984	1 959	1 546	1 031
	1907	911	1 982	1 532	963
Prusse or.	1913	506	1 237	350	1 337

Pour 1000 habitants il y a :

	Chevaux		Bêtes à cornes		Moutons et chèvres		Porcs	
	1907	1911	1907	1911	1907	1911	1907	1911
Kaunas	196	189	432	334	294	263	205	217
Vilnius	143	126	324	279	210	204	106	157
Gardinas	113	125	283	223	271	304	126	222
Suvalkai	167	129	210	172	235	216	118	104
Prusse or.	231	237	581	589	253	187	567	593
Royaume de Pologne	112	88	217	182	127	77	66	48

Pour 100 ha de superficie :

	Chevaux		Bêtes à cornes		Moutons et chèvres		Porcs	
	1907	1911	1907	1911	1907	1911	1907	1911
Kaunas	8	8	18	15	12	11	9	10
Vilnius	6	6	14	13	9	10	7	7
Gardinas	5	6	14	15	13	16	6	11
Suvalkai	9	7	11	10	12	12	6	6
Royaume de Pologne	10	10	20	18	12	8	6	5

Têtes de bétail en 1900
possédées par les propriétaires fonciers et les paysans : (comptées en mille)

	Chevaux		Bêtes à cornes		Moutons et chèvres		Porcs	
	Propr. fonciers	Paysans	Propr. fonciers	Paysans	Propr. fonciers	Paysans	Propr. fonciers	Paysans
Gouv.								
Kaunas	74	231	197	503	114	499	64	296
Vilnius	79	179	237	463	128	515	99	316
Gardinas	45	154	131	411	114	490	34	232
Suvalkai 1907	13	21	25	105	23	123	9	64

LES JARDINS POTAGERS

Il y en a suffisamment en Lituanie. A part le jardin, parfois petit, qui entoure chaque maison lituanienne et où l'on cultive les arbres fruitiers à côté de quelques carrés de légumes, beaucoup de personnes s'adonnent exclusivement à la culture des arbres fruitiers et des légumes. C'est surtout vrai pour des nombreux propriétaires parcellaires des parties septentrionales du gouvernement de Kaunas. Les gros propriétaires fonciers possèdent souvent des jardins fruitiers de 5 à 10 ha et davantage, dans lesquels on cultive les espèces de fruits les plus fines. On les afferme souvent à des juifs, qui, par suite de leurs relations commerciales, en tirent un meilleur rendement que toute autre

personne. Il y a surtout des fruits dans la vallée du Nemunas qui est protégée des vents froids par une série de collines et où, par suite, les fruits mûrissent plus rapidement que dans les autres régions de Lituanie. Ce n'est pas seulement dans les villes de Libau, Riga et Dunabourg que vont les fruits de Lituanie, mais aussi à Pétrograd qui est beaucoup plus éloigné.

Dans les bonnes années, le gouvernement de Kaunas seul envoyait à ces villes 170 000 quintaux de fruits. Il faut encore mentionner à côté des fruits les légumes qui étaient exportés en grande quantité de Lituanie, notamment les concombres et les oignons. C'étaient également les Juifs qui avaient affermé les plus grands terrains producteurs de légumes. Ils ravitaillaient ainsi non seulement les marchés lituaniens, mais encore ils faisaient avec les fruits confits et les concombres un commerce important de colportage dans les villes frontières de la Prusse. La culture des fruits et des légumes s'accrut ces derniers temps davantage par suite de la construction d'un réseau de voies ferrées. Elle a beaucoup souffert de la guerre, surtout parce que beaucoup de jardins ont été détruits, mais l'avenir pour cette branche n'est pas mauvais, car le climat, la qualité favorable du terrain ainsi que les dispositions personnelles et le plaisir que trouvent les Lituaniens à la culture des fruits et des jardins n'ont pas disparu de Lituanie.

LES FORÊTS

Les forêts forment en Lituanie une branche extrêmement importante. Elles ont une importance relativement plus grande que dans les autres pays car le bois y est le principal article d'exportation. Plusieurs centaines de millions de mètres cubes de bois partent de Lituanie dans le monde, mais précisément pour cela les forêts ont beaucoup souffert et il ne faut pas, à l'heure actuelle, exagérer à la légère sur ce sujet. Il y a longtemps, la Lituanie était un pays totalement recouvert de forêts ; au XVIIIe siècle encore les chroniques de Samogitie la représentent comme une région « impénétrable à cause de ses forêts ».

Mais le déboisement continu, qui n'a pas toujours été régu

lièrement exécuté, a changé ce pays et aujourd'hui la richesse forestière de la Lituanie par rapport à la superficie totale n'est pas plus élevée qu'en Prusse orientale, par exemple, car dans les deux pays, un quart environ de cette superficie est boisé. Le gouvernement le plus riche en forêts était celui de Vilnius où, d'après les statistiques de 1887, les forêts couvrent 28 % du sol ; celui de Gardinas venait ensuite avec 23,7 %, puis celui de Kaunas avec 23 % et enfin celui de Suvalkai avec 22,8 %. Les statistiques de 1910 montrent que les forêts sont partout en décroissance considérable. Il existe pourtant entre la Lituanie et la Prusse orientale une sensible différence au point de vue de la répartition de la propriété forestière. En Lituanie, on trouve surtout les forêts domaniales, tandis qu'en Prusse orientale les forêts sont partagées entre plusieurs propriétaires. Les deux tiers de toutes les forêts lituaniennes appartiennent aux propriétaires fonciers, un tiers seulement est la propriété de l'Etat. Les communes et les paysans ne participent presque pas à la propriété des forêts.

Cette remarque est importante, car les forêts appartenant à l'Etat ou aux communes sont, en général, évidemment mieux administrées que les forêts privées. Aussi a-t-on déboisé à la légère en Lituanie tandis que, d'autre part, on négligeait trop le reboisement. On agissait d'une façon particulièrement inconsidérée aux abords des rivières où la facilité de transport poussait à un déboisement illimité. La guerre, avec son énorme consommation de bois a aussi contribué à l'abatage de ces forêts sur des espaces considérables. Malgré tout, il y a encore en Lituanie des forêts d'une grande valeur, notamment la forêt du prince Oginski sur sa propriété de Retava qui couvre plus de 20 000 hectares. Les grandes forêts dont on parle souvent et principalement l'inestimable forêt primitive de Bialovies, ainsi que les forêts d'Augustavas, se trouvent déjà à la bordure extérieure de la Lituanie. Les cônifères dominent. Le pin est l'arbre principal des terres lourdes ; celui des terres légères, à l'est, est le sapin. Il y a également des forêts de chênes dans le gouvernement de Vilnius. On trouve notamment de pures forêts de bouleaux dans les districts de Šauliai et de Telšiai ; d'ailleurs, on trouve la plupart du temps un mélange des différentes espèces d'arbres. Sous la domination russe, une grande partie du bois

abattu était directement utilisée dans le pays, car les constructions sont généralement en bois et en outre le bois est l'instrument de chauffage le plus répandu.

L'exportation des bois est encore et surtout dirigée vers l'Allemagne. En première ligne, il faut parler des transports de bois par le Nemunas, qui atteignent annuellement une valeur de 20 à 30 millions. En 1913, l'exportation totale de bois lituanien s'éleva à 2 212 323 mètres cubes ; elle comprenait surtout du bois destiné à faire de la cellulose et des travées. Depuis le traité de commerce de 1914, les rondins exempts de droits jouaient aussi un rôle considérable.

Durant les dernières années qui ont précédé la guerre, on expédiait beaucoup de bois vers Riga et Windau, par la Duna et par la Windau, où on le travaillait et d'où on l'expédiait en Angleterre.

Mais on doit considérer comme médiocre le revenu des forêts avant la guerre. Les nombreuses servitudes, tels les droits de gruerie, ont également contribué à la diminution du rapport des forêts. Le revenu brut des forêts de l'Etat dépassait rarement, jusqu'en 1914, de 9 à 10 marks par hectare et les profits s'arrêtaient en moyenne à 7,50-9 marks. Dans le gouvernement de Kaunas, le revenu brut des forêts de l'Etat en 1910 s'élevait à 3-4 millions de roubles (le revenu net à 600 000 roubles), dans le gouvernement de Vilnius à 1 million $^1/_2$ de roubles (le revenu net 1 million $^1/_4$), dans le gouvernement de Gardinas (sans les forêts apanagées) à 2 millions $^1/_2$ de roubles (revenu net 2 millions). Dans le gouvernement de Suvalkai, les revenus des forêts de l'Etat étaient relativement les plus élevés. Ils atteignaient, en 1910, 1 million $^1/_2$ de roubles (revenu net 1 million $^1/_4$). On aurait pu obtenir un meilleur rendement grâce à une administration plus ordonnée. D'année en année, les revenus ont bien augmenté, mais, c'est surtout à la suite du prix du bois sans cesse croissant.

Le commerce de bois qui était très productif se trouvait presque exclusivement entre les mains des Juifs, tandis que les forestiers et les bateliers étaient surtout lituaniens et blancs-russiens.

Le tableau suivant donne à ce sujet de plus amples détails :

Les forêts en Lituanie en 1910.

	Territoires boisés par 1000 ha.	Rapport avec la sup. tot. %	Pourcentage des différentes propriétés forestières			
			Couronnes	Domaines	Paysans	Autres
Kaunas	621	15	25,3	70,9	0,0	3,8
Vilnius	1007	24	28,2	69,8	1,9	0,1
Gardinas	822	21,3	52,5[1]	44,9	1,2	1,4
Suvalkai	201	16,2	80,5	15,8	0,7	2,0

Situation sociale et économique du paysan.

Cette question ainsi que la question agraire exigent la connaissance primordiale de la répartition des propriétés. Les statistiques russes ne fournissent à ce sujet que des données longues et imprécises. Tandis qu'en général on ne fait de différence qu'entre les propriétés privées et les propriétés de l'Etat, la statistique russe mentionne une troisième catégorie et elle comprend les *terres attribuées* (Nadjel) aux paysans sur les grands domaines par l'ukase de 1861, lors de l'abolition du servage. Le genre particulier de division et l'élaboration statistique des perceptions qui en résulte, rendent très difficile la comparaison avec les autres pays agricoles européens. De plus, il n'est pas toujours possible de comparer entre elles les diverses provinces lituaniennes ; c'est ainsi, par exemple, que la division des différents groupes de propriétaires, opérée dans le gouvernement de Suvalkai, a été pratiquée d'après d'autres points de vue dans les trois autres gouvernements lituaniens. Il faut donc vaincre ces difficultés pour obtenir des données qui, plus simples et plus claires, puissent également se comparer entre elles.

La propriété privée dans les gouvernements de Kaunas, Vilnius et Gardinas se compose d'une part de ce que l'on désigne au sens restreint de cette expression, et de l'autre des terres attribuées aux paysans ainsi que des terres que possèdent les églises, les monastères, les villes et les associations publiques. Les derniers renseignements concernant ces sortes de propriétaires datent de 1905. Ils sont à l'heure actuelle d'autant plus inexacts que depuis cette époque on a partagé entre les paysans de Lituanie une série de domaines.

[1] Sous ce nombre il y a 15,4 % de forêts apanagées en particulier la forêt de Bialovies.

Pourcentage de la surface totale occupée en 1905 par les diverses catégories de propriétaires.

	« propriété privée »	terres attribuées aux paysans (Nadjel)	autres propriétaires	Couronne
Kaunas	48,3	45,0	0,9	5,8
Vilnius	48,2	40,3	0,9	10,6
Gardinas	36,7	46,3	1,5	15,1

La « propriété privée » au sens restreint est personnelle et illimitée ; elle est en grande partie détenue (76 à 86 %) par les grands propriétaires nobles. Au cours des ans, les paysans en ont acquis environ 10 % tandis que le reste appartient à des propriétaires de classes différentes (commerçants, bourgeois privilégiés, etc.). Le Nadjel se trouve au contraire totalement entre les mains des paysans. L'examen de données précises peut indiquer combien de terres appartiennent en tout aux paysans, combien aux grands propriétaires fonciers, à la couronne et aux autres propriétaires.

Grâce à cette distinction, on peut effectuer une comparaison avec le gouvernement de Suvalkai.

Le tableau suivant donnera à ce sujet les éclaircissements nécessaires :

Répartition de la propriété foncière en 1905

	Superficie totale en 1000 desjat.	paysans en 1000 desjat.	%	Noblesse en 1000 desjat.	%	Couronne en 1000 desjat.	%	Autres %
Kaunas . . .	3,577	1,800	50,5	1,451	40,6	209	5,8	3,1
Vilnius . . .	3,178	1,463	46,1	1,245	39,2	338	10,6	4,1
Gardinas . . .	3,278	1,761	53,7	791	24,4	508	15,5	6,4
Suvalkai . . .	1,130	616	55,6	250	22,0	205	18,2	4,2
Lituanie . . .	11,165	5,640	50,1	3,737	33,4	1260	11,4	4,7

Il en résulte que les paysans possédaient en Lituanie la moitié environ des terres, la noblesse et notamment les grands propriétaires fonciers, le tiers, la couronne un peu plus d'un dizième et les autres propriétaires 5 %. Les propriétés de la noblesse sont les plus considérables dans les gouvernements de Kaunas et de Vilnius où elles représentent $^2/_5$ de la superficie

totale contre un peu plus de $^1/_5$ dans les deux autres gouvernements. Les propriétés paysannes occupent environ la moitié de la superficie totale dans tous les gouvernements. Si les grands domaines sont moins considérables dans les gouvernements de Gardinas et de Suvalkai, les propriétés de l'Etat y sont d'autant plus fortes.

Il faut regarder comme très grandes en Lituanie, et notamment dans les gouvernements de Kaunas et de Vilnius, les propriétés de la noblesse qu'on ne sépare pas des grands domaines fonciers ; mais il est impossible de les qualifier d'extraordinairement considérables car il existe une situation analogue en Roumanie, dans la Prusse orientale et ailleurs. Les propriétés de l'Etat sont par contre relativement peu élevées.

LES PROPRIÉTÉS DOMANIALES

Il est encore plus difficile en Lituanie que dans les autres pays de dire ce que l'on doit considérer comme propriété domaniale.

La différence entre la propriété paysanne et la propriété domaniale est généralement constituée par le fait que le propriétaire ne travaille plus avec ses ouvriers, qu'il ne met pas lui-même la main à l'ouvrage, tandis qu'il intervient par son travail intellectuel dans l'organisation et dans la direction de l'entreprise. On y joint en général une formation intellectuelle plus complète et un état d'aisance plus accentué. En Prusse, la propriété d'environ 100 ha. réalise ces conditions ; aussi, cette étendue sert-elle de norme pour séparer la grande exploitation de la petite. Mais, même en Prusse, ce n'est pas toujours exact et ce l'est encore moins pour les anciens pays russes où la culture intensive ainsi que les rendements sont beaucoup plus faibles qu'en Prusse Orientale. Le procédé le plus sûr est de ne considérer comme propriétés domaniales (grandes propriétés) que les exploitations s'étendant sur plus de 200 desjatines.

Les statistiques russes donnent, en général, comme propriété privée, les propriétés domaniales qui sont restées aux grands propriétaires après la cession de terrain qu'ils effectuèrent au profit du paysan libéré du servage. Mais ce n'est plus exact aujourd'hui et cette désignation est par conséquent trompeuse.

Comme nous l'avons dit plus haut, au cours des différentes années, 1/5 ou 1/4 de cette « propriété privée » est passé entre d'autres mains, surtout entre celles des paysans, puis des commerçants, de la bourgeoisie rurale, des ecclésiastiques et d'autres. Ces derniers sont beaucoup plus nombreux que les grands propriétaires fonciers et même que la noblesse terrienne quoiqu'ils possèdent beaucoup moins de terres.

Si l'on considère, tout d'abord, les exploitations dépassant 200 desjatines (218 ha.), comme propriétés domaniales, on trouve qu'il y en avait 1447 en 1905 dans le gouvernement de Kaunas, 1256 dans celui de Vilnius, 1099 dans celui de Gardinas ; dans le gouvernement de Suvalkai qui compte par arpent polonais, on trouve 283 propriétés ayant plus de 300 arpents (plus de 168 ha.). Remarquons, à titre de comparaison, qu'en Prusse Orientale, région qui est environ aussi grande que les trois premiers gouvernements, on dénombra en 1907, 1664 exploitations dépassant 200 ha., c'est-à-dire un peu plus que dans chacun des trois gouvernements lituaniens. Mais les grandes propriétés sont plus abondamment pourvues de terres en Lituanie qu'en Prusse orientale. Les 1447 propriétés dépassant 200 desjatines du gouvernement de Kaunas couvrent plus d'un tiers de la superficie totale (36,3 %) ; celles du gouvernement de Vilnius en couvrent tout autant; seules celles des gouvernements de Gardinas et de Suvalkai qui n'en représentent que le quart (26,9 % - 23 %) sont moins bien pourvues, tandis que les exploitations dépassant 200 ha. couvrent en Prusse Orientale 28,2 % de la superficie totale. La Lituanie est surtout riche en latifundia dépassant 1000 desjatines. Alors que la Prusse Orientale n'en possédait que 69, il y en avait 254 dans le gouvernement de Kaunas, 256 dans celui de Vilnius (occupant 1/5 de la superficie totale) et 194 dans celui de Gardinas (occupant 1/6 de la superficie totale). Dans le gouvernement de Suvalkai où l'on emploie d'autres mesures, le nombre des grandes exploitations dépassant 3000 arpents (plus de 1680 ha.) était de 27 et elles occupaient en tout 9 % de la superficie totale. Suivant les données du Comité de statistique de Varsovie, le nombre de toutes les grandes propriétés indépendantes du gouvernement de Suvalkai était de 427 couvrant 172.000 hectares.

Le tableau suivant permettra de jeter un coup d'œil sur le nombre et l'importance des grandes propriétés dépassant 200

desjatines, classées par étendue et on y verra leur rapport avec la superficie totale :

Nombre des grandes propriétés :

	200 à 500 des. (218 à 545 ha.)	500 à 1000 des. (545 à 1090 ha.)	1000 à 5000 des. (1090 à 5450 ha.)	dépassant 5000 des. (dépassant 5450 ha.)	total
Kaunas	855	338	224	30	1447
Vilnius	703	297	228	28	1256
Gardinas	610	295	173	21	1099
Superficie en 1000 ha.					
Kaunas	290,8	258,8	486,9	376,4	1422,9
Vilnius	240,7	221,8	478,7	336,0	1277,2
Gardinas	213,6	217,7	370,2	161,3	962,8
Pourcentage par rapport à la superficie totale.					
Kaunas	7,4	6,7	12,5	9,6	36,3
Vilnius	6,9	6,4	13,8	9,7	36,9
Gardinas	5,9	4,1	10,3	4,5	29,9

Dans le gouvernement de Suvalkai, il y avait :

168	grandes propriétés de	300-1000	arpents	(168-560 ha.)	couvrant	54,749	ha.
88	»	» » 1000-3000	»	(560-1680 »)	»	77,829	»
27	»	» dépassant 3000	»	(plus de 1680 »)	»	83,696	»

Les grandes propriétés sont principalement entre les mains de la noblesse. Cependant, elle ne possède pas exclusivement les plus grandes propriétés, car elle possède au contraire beaucoup de petits terrains. C'est ainsi qu'il y avait en 1905, dans le gouvernement de Kaunas, 5224 propriétés dont les propriétaires étaient nobles tandis que, comme on l'a vu plus haut, ce gouvernement n'a que 1447 grandes propriétés dépassant 200 desjatines. La grande majorité des nobles (environ les $^3/_4$) a donc des propriétés inférieures à 200 desjatines. Il en est de même dans le gouvernement de Vilnius où il y avait 4503 propriétés nobilaires et dans celui de Gardinas où il y en avait 3017. Dans le gouvernement de Suvalkai, la petite noblesse possède 3746 exploitations couvrant 22 267 ha. L'étendue moyenne de chaque propriété n'était donc que de 6 ha. Cette petite noblesse conduit elle-même la charrue et se distingue peu des paysans.

Il convient de remarquer que les grands propriétaires fonciers lituaniens se considèrent, en général, comme Polonais et qu'ils sont également en partie Polonais.

Il n'existe à ce sujet de données statistiques que pour le gouvernement de Kaunas. Il y avait là en 1909 parmi les propriétaires fonciers nobles 60,7 % de « Polonais », contre 31,2 % de de Lituaniens, 5,7 % de Russes et 2,3 % d'Allemands. En général, les très grandes propriétés sont précisément entre les mains des « Polonais » et des Russes, tandis que les nobles lituaniens sont principalement de plus petits propriétaires fonciers. Dans le gouvernement de Kaunas, les Polonais détenaient 60,2 % de la superficie totale occupée par les propriétés foncières nobiliaires, les Russes 16,3 % et les Lituaniens (qui formaient le 31,2 % de la noblesse) n'en détenaient que 16 %. Le morcellement de la grande propriété foncière qui est en Lituanie un des plus importants devoirs du nouvel Etat, fera en même temps table rase de tous les éléments étrangers au pays, et hostiles à l'Etat lituanien. Les Russes ont acquis en Lituanie, surtout à la suite des confiscations qui furent la conséquence du malheureux soulèvement polono-lituanien de 1863, une série de grandes propriétés qui leur furent généralement attribuées à titre de cadeau. Les magnats polonais qui sont pour la plupart d'origine lituanienne, mais qui, au cours des siècles, se sont fortement polonisés au point d'être hostiles à l'idée d'un Etat lituanien et de désirer l'annexion ou tout au moins l'union de la Lituanie à la Pologne, n'habitent généralement pas le pays, à l'instar des grands propriétaires russes, et, comme eux, ils n'administrent pas en personne leurs possessions. Si on les vend ils ne perdront par conséquent pas leur « home ».

Lorsqu'on veut préciser la part de terres disponibles en vue d'une colonisation éventuelle, il ne faut pas oublier que toutes les terres appartenant aux grands propriétaires sont loin de pouvoir être prises, dans ce but, en considération. Sans se demander s'il sera utile de supprimer radicalement toute la grande propriété foncière, il faut se rappeler que les grands domaines possèdent beaucoup de forêts et de terrains incultes. Suivant la statistique de 1887 — aujourd'hui certainement vieille, mais il n'en existe malheureusement pas de plus récente — les forêts occupaient le tiers de la grande propriété foncière, tandis que les terres labourables n'en occupaient qu'un autre

tiers. Le reste comprenait des prairies et du terrain inutilisable. Il n'y a que dans le gouvernement de Suvalkai où la proportion de terres labourables est plus élevée tandis que la proportion des forêts est considérablement plus faible. Pour ce gouvernement, les données ne datent que de 1909.

Pour 100 ha. de grande propriété il y avait en 1887 :

		Terres labourables	Prairies et pâturages	Autres terrains utilisables	Forêts	Terres infertiles
1909	Kaunas	27,5	25,0	2,3	34,4	10,8
	Vilnius	32,7	11,7	1,5	30,5	14,6
	Gardinas	33,6	16,1	3,7	30,7	15,9
	Suvalkai	47,1	19,5	—	25,2	8,1

En faisant exception des parties boisées et infertiles, des marais et des chemins, il devrait rester dans le gouvernement de Kaunas environ 800 000 desjatines de terres pouvant servir à l'agriculture sur les grandes propriétés dépassant 200 desjatines : dans le gouvernement de Vilnius 600 000, dans le gouvernement de Gardinas 500 000, dans celui de Suvalkai environ 100 000. Cela ferait en tout environ 2 millions de desjatines. Un partage radical des grandes propriétés — auquel il ne faut pourtant pas songer pour le moment, et qui, sous cette forme, ne serait guère désirable au point de vue économique — on pourrait donc créer en Lituanie 40 000 propriétés paysannes ayant chacune une superficie de 50 desjatines, et ce chiffre serait encore doublé si leur étendue était en moyenne de 25 desjatines. Il est hors de doute de penser que le gouvernement lituanien ne pourra donner des terres de colonisation qu'aux citoyens lituaniens parmi lesquels beaucoup sont sans terres ou en ont trop peu, et parmi lesquels aussi beaucoup manquant de ressources dans leur propre pays, se sont expatriés en particulier aux Etats-Unis.

Le gouvernement russe a, de son côté, durant ces dernières années également, poussé à la colonisation paysanne. La « Banque des paysans » s'était chargée de cette tâche. Elle avait été fondée en 1882 dans le but de faciliter aux paysans, par des prêts, l'achat de terres ; elle avait aussi depuis 1905, le droit d'acquérir pour son propre compte et sans limitation des terres destinés à la colonisation paysanne.

La superficie des terrains qu'elle acheta ainsi s'éleva de 1883 à 1911 en tout à :

60,700	desjatines	dans	le	gouvernement	de	Kaunas
104,964	»	»	»	»	»	Vilnius
192,793	»	»	»	»	»	Gardinas
1,674	»	»	»	»	»	Suvalkai

Durant les dernières années qui ont précédé la guerre la « Banque des paysans » dirigea principalement son activité sur le gouvernement de Kaunas où elle acheta une série de grandes propriétés dont les propriétaires étaient pour la plupart endettés. Lorsque la guerre éclata, la « Banque des paysans » possédait encore dans ce gouvernement en tout 70 grandes propriétés couvrant une superficie de 30 000 desjatines, destinées à être partagées. Mais ces partages n'étaient pas toujours effectués au profit de la population indigène ; on amenait au contraire souvent des Russes de l'intérieur de la Russie dans le but non dissimulé de préparer la russification de la Lituanie. Cette activité de la « Banque des paysans » fut soumise à une très vive critique de la part des députés lituaniens à la Douma.

Les lourdes dettes des propriétaires, des nobles en particulier, facilitaient considérablement l'achat de grandes propriétés destinées au partage et à la colonisation. Quoique les forêts produisent les revenus nécessaires aux dépenses courantes — grâce souvent à un déboisement excessif — leurs dettes hypothécaires étaient très élevées et elles atteignaient les limites prévues par la loi.

Il existait deux banques d'Etat de crédit foncier, la « Banque des paysans » dont nous venons de parler et la « Banque de la noblesse », ainsi qu'une série de banque privées et de sociétés de crédit. Des données plus précises concernant le montant et l'étendue du crédit foncier nous sont fournies par la « Banque de la noblesse » qui, fondée en 1886 prêtait sur les biens des nobles jusqu'au 60 % et même exceptionnellement jusqu'à 75 % de leur valeur fiscale. Les propriétés sur lesquelles elle avança de l'argent étaient en 1914 au nombre de 309 dans le gouvernement de Kaunas, 253 dans celui de Gardinas. La superficie couverte par les prêts hypothécaires atteignait environ $^1/_{10}$ dans les gouvernements de Vilnius et de Kaunas ; dans celui de Gardinas elle atteignait $^1/_5$ de la superficie totale de toutes les propriétés

nobiliaires. La « Banque de la noblesse » prêtait, en première ligne, sur les biens qui appartenaient à l'aristocratie, tandis qu'elle s'occupait peu des biens dont les propriétaires n'étaient pas nobles. Les dettes s'élevaient dans les 3 gouvernements en question à 58 et même 60 % de la valeur fiscale. La « Banque de la noblesse » n'exerçait pas son activité dans le gouvernement de Suvalkai qui faisait partie du « territoire de la Vistule ». C'était la « Banque foncière de Varsovie » qui se chargeait des opérations de crédit foncier. Le tableau suivant donne de plus amples détails sur les dettes des grandes propriétés en Lituanie.

Propriétés auxquelles la « Banque de la noblesse » et les banques privées de Suvalkai avaient fait des prêts en 1914 :

	Valeur fiscale en milliers de marks	Totalité des dettes	Pourcentage des dettes par rapport à la valeur totale	Valeur fiscale en mks par 1 ha.	montant en mks de la dette supportée par 1 ha.
Kaunas	23,5	15,9	58,4	146	85
Vilnius	15,9	9,3	58,8	119	70
Gardinas	26,2	15,7	60,1	152	92
Suvalkai (1912)	44	21	48	270	130

LA PROPRIÉTÉ PAYSANNE

Comme nous l'avons vu, la moitié environ du sol appartient aux paysans. Les relevés statistiques de 1905 nous montrent que 86 à 90 % du terrain détenu par les paysans provenaient des terres qui leur avaient été attribuées lors de leur libération du servage, 10 % environ (6,5 % seulement dans le gouvernement de Gardinas) étaient la propriété personnelle des paysans, acquise par eux sur les grands propriétaires fonciers, tandis que les biens-fonds des associations et sociétés paysannes n'occupaient que 1 %, contre 7,31 %, il est vrai, dans le gouvernement de Gardinas. La répartition de la propriété paysanne était la suivante, en dessiatines :

Propriété paysanne en desjatines.

Gouvernements	Terres attribuées aux paysans lors de leur libération	Propriété personnelle	Unions paysannes	Associations paysannes	Divers	Total
Kaunas	1 610 379	186 633	1 405	1 765	—	1 800 182
Vilnius	1 279 677	170 947	557	12 909	—	1 463 090
Gardinas	1 517 164	114 313	15 126	113 721	254	1 760 578
Suvalkai	613 200	11 700	—	—	—	614 900

Sur les terres attribuées aux paysans lors de leur libération, on comptait :

Dans le gouvernement de	Kaunas	110 400	fermes.
» »	Vilnius	94 420	»
» »	Gardinas	91 692	»
» »	Suvalkai	59 351	»
en tout donc		355 863	fermes.

Le nombre des fermes situées sur des terres achetées aux gros propriétaires était, en 1905, de 5617 dans le gouvernement de Kaunas, de 4835 dans celui de Vilnius, de 7862 dans celui de Gardinas et de 1000 exactement dans celui de Suvalkai. Le nombre total des fermes était donc de 375 000.

L'étendue moyenne des propriétés paysannes sur les « terres attribuées » est de 15,9 ha. dans le gouvernement de Kaunas ; de 14,2 ha., dans celui de Vilnius ; de 18,0 ha. dans celui de Gardinas et de 11,3 dans celui de Suvalki ; celles qui proviennent des acquisitions faites par les grands propriétaires fonciers sont en général plus grandes (Kaunas 36 ha., Vilnius 38,6, Gardinas 15,8 ha., Suvalkai 5). Le paysan lituanien semble donc tout à fait bien pourvu de terres ; il est mieux pourvu que les paysans de la Russie centrale et que ceux des provinces agricoles de la Prusse Orientale. Le tableau indiquant la répartition des propriétés paysannes suivant leur grandeur, donne la même impression favorable. Les exploitations dépassant 10 desjatines (11 ha.) sont de beaucoup les plus nombreuses. Elles occupent dans le gouvernement de Kaunas et de Gardinas plus de 80 % de toutes les exploitations paysannes et plus de 90 % des terres appartenant aux paysans ; dans le gouvernement de Vilnius elles occupent respectivement 65 et 82 %. C'est dans le gouvernement de Suvalkai que cette proportion est la plus faible. Les petites exploitations de parcelles sont, suivant cette statistique, très peu nombreuses dans les trois premiers gouvernements :

Pourcentage des exploitations paysannes possédant des terres (en desjatines).

Gouvernements	Au-dessous de 1 desjatine	1-3 desjatines	3-5 desjatines	5-7 desjatines	7-10 desjatines	Dépassant 10 desjatines
Kaunas	—	3,1	1,3	5,2	10,1	80,3
Vilnius	0,2	0,4	2,4	13,8	17,7	65,5
Gardinas	2,9	0,8	0,9	1,9	8,4	85,1

Pourcentage des terres appartenant aux propriétaires paysans suivant la précédente répartition par grandeur :

Gouvernements	Au-dessous de 1 desjatine	1-3 desjatines	3-5 desjatines	5-7 desjatines	7-10 desjatines	Dépassant 10 dejsatines
Kaunas	0,0	0,5	0,3	2,2	6,2	90,8
Vilnius	0,0	0,1	0,7	6,1	10,7	52,4
Gardinas	0,1	0,1	0,2	0,7	4,5	94,4

Dans le gouvernement de Suvalkai la superficie de 100 exploitations paysannes était la suivante :

Moins de 1 ½ desjatines		(Moins de 1,64 ha.)	15,1
» 1 ½-7 ½	»	(» 1,64-8,55 »)	40,9
» 7 ½-10	»	(» 8,55-11 »)	10,2
» 10-15	»	(» 11-16 »)	12,6
» 15-20	»	(» 16-22 »)	9,1
» 20-25	»	(» 22-27 »)	5,5
Dépassant 25	»	(dépassant 27 »)	6,6
Dépassant 10 desjatines en tout		(dépassant 11 ha.)	33,8

Mais la réalité offre un tableau un peu différent que celui que nous présente cette statistique vieille de treize ans. Le nombre des propriétés paysannes de moyenne et de grande étendue n'est pas aussi élevé qu'elle prétend dans les gouvernements de Kaunas, Vilnius et Gardinas ; bien plus, l'exploitation de parcelles de terrain est assez importante dans ces gouvernements. Beaucoup de paysans supportent avec peine le manque de terres, et leur condition est très précaire ; les plus nombreux sont ceux qui ne possèdent rien. D'autre part, les paysans du gouvernement de Suvalkai sont plus favorisés que ceux des trois autres gouvernements quoique, suivant la statistique russe, le paysan y possède généralement moins de terres que dans ces derniers gouvernements. On doit, par conséquent, se montrer très sceptique en ce qui concerne les affirmations de cette statistique touchant les trois premiers gouvernements. Nous ne connaissons pas d'après quelles considérations elle a été établie. Il semble, cependant, qu'elle n'ait mentionné que les véritables propriétés paysannes, oubliant par contre les petites parcelles qui ne sont habituellement pas indiquées sur le cadastre, qui sont souvent affermées, ou qui, en cas de succession, sont attribuées sans aucune règle juridique. D'autres statistiques ne

paraissent que confirmer cette constatation. C'est ainsi qu'une statistique présentée à la Douma par un député lituanien donne les détails suivants sur la répartition de la propriété paysanne dans le gouvernement de Kaunas :

Terrain possédé par 100 exploitations paysannes dans ce gouvernement :

Plus de	20 desjatines	:	22,2.
»	10 à 20 »	:	24,5.
»	3 à 10 »	:	30,6.
Moins de 3	»	:	22,7.

Un journal lituanien, le «Darbo Balsas», n° 16 (1898), indique de la façon suivante, la répartition de la propriété paysanne en Lituanie, pour 1887 :

17 %	des paysans	possédaient	3 desjatines ;
56 %	»	»	de 3 à 6 desjatines ;
25 %	»	»	plus de 6 desjatines.

Ces données paraissent plus conformes à la vérité que celles précédemment citées et dont on se sert généralement. Elles correspondent également mieux à la répartition de la propriété dans les pays voisins. C'est ainsi, par exemple, qu'en Prusse Orientale, sur 100 exploitations, en 1907 :

26	possédaient	plus de 20 ha. ;
38	»	de 5 à 20 ha ;
23,3	»	de 2 à 5 ha. ;
12,2	»	moins de 2 ha.

ce qui correspond à la répartition que nous venons d'indiquer pour le gouvernement de Kaunas. Le gouvernement de Suvalkai, en comparaison, possède moins d'exploitations par parcelles mais il possède plus d'exploitations paysannes de moyenne et de grande étendue. En effet, en 1893, la totalité des propriétaires occupaient dans ce gouvernement les étendues suivantes :

10 868	propr.,	c'est-à-dire	20 %	possédaient	10 arpents	(5,6 ha.).
26 898	»	»	49,7 %	»	de 10 à 30 arpents	(5,6 à 16,8 ha.).
15 900	»	»	29,3 %	»	de 30 à 100 »	(16,8 à 56 ha.).
506	»	»	1 %	»	plus de 100 »	(plus de 56 ha.).

Les propriétés sont bien mieux réparties en Lithuanie, en particulier dans le gouvernement de Suvalkai, qu'en Pologne. On

trouve surtout dans ce dernier pays des exploitations parcellaires, et cela ne suffit pas à nourrir le paysan, qui est obligé de se procurer un salaire auxiliaire en se rendant généralement en qualité de « travailleur saisonnier » sur les grands domaines de la Prusse.

La vie des paysans lituaniens n'est cependant pas toujours agréable. Moins que les grands propriétaires fonciers, ils souffraient tout de même de la situation défavorable, de l'absence ou de l'éloignement du marché destiné à écouler leurs produits et de la concurrence que leur faisaient les fertiles terres noires de Russie. Aussi, les procédés de culture intensive et, d'une façon générale, l'amélioration apportée à l'agriculture restèrent-ils médiocres, bien que la Lituanie fût, à ce point de vue, au-dessus de la plupart des régions de nationalité russe.

Aussi, la force de résistance économique qu'a montrée le paysan lituanien devant toutes les crises et toutes les oppositions économiques et politiques est-elle d'autant plus étonnante. Les propriétés paysannes ne portent aucune trace de dépérissement, comme c'est le cas pour les grandes propriétés. Le paysan ne s'est pas contenté de garder solidement le terrain qu'on lui avait attribué ; il en a encore acheté au grand propriétaire obéré de dettes. Lui-même n'en a pas contracté et il s'est montré beaucoup plus résistant que le colon russe, obligé de retourner après quelques années en Russie, abandonnant des terres qu'il gérait mal.

Le paysan voyait, en outre, l'exploitation de ses propriétés et le développement de l'agriculture entravés par le morcellement des terres en longues bandes qui appartenaient à différentes personnes. Il perdait beaucoup de temps à se rendre d'un champ à l'autre. Il dépendait souvent de l'indolence ou l'ignorance de son voisin pour l'ensemencement de cette bande de terrain, car, comme il n'y avait pas de chemins ruraux, il devait souvent passer sur la portion qui appartenait à un autre. Sous peine de perdre le fruit de son travail, il devait attendre pour ensemencer que le voisin eût fini ; de même, il devait se régler sur son voisin pour pouvoir emporter sa moisson. En automne il ne pouvait pas faire passer la charrue en temps convenable, car les terres étaient réservées au pacage du troupeau communal. Les difficultés s'accumulaient.

Après la révolution de 1905, le gouvernement russe remédia

énergiquement à ce déplorable état de choses. Il mit fin au morcellement et réunit les parcelles séparées, de façon à donner au paysan un terrain qui lui permette de vivre. Le paysan transporta alors son habitation et ses bâtiments d'exploitation sur son nouveau domaine. Ces fermes isolées, que l'on appelle habituellement « viensidija » en lituanien, jouissaient d'une grande aisance et la Lituanie fut, à part quelques contrées du sud de la Russie, le pays où cette réforme fit les plus grands progrès. Dans le gouvernement de Kaunas, l'opération s'effectua très rapidement. Dans l'espace de cinq ans (de 1907 à 1912) on procéda à la séparation de la cinquième partie environ de toutes les terres existantes dans ce gouvernement ; dans le gouvernement de Vilnius, on ne sépara qu'un huitième et dans celui de Gardinas un onzième. Dans le gouvernement de Suvalkai, eette libération du sol n'était plus nécessaire, car elle avait eu lieu quelques années auparavant, grâce à la population elle-même. Ce résultat remarquable dépassant celui qui avait été atteint dans toutes les autres contrées de la Russie, est surtout dû à la compréhension que possédait la population lituanienne des avantages et de l'importance de cette mesure. Les employés russes furent, tout de même, abondamment pourvus d'ordres et de gratifications par Pétersbourg pour leur « activité zélée et fructueuse ».

Le regroupement coopéra beaucoup à l'amélioration des cercles agricoles. Beaucoup d'efforts privés s'y ajoutèrent pour faire progresser l'agriculture. On doit particulièrement mentionner ici les associations agricoles et, avant tout, celle qui avait été fondée en 1917 à Mariampolis sous le nom de « Zagré » ; il faut encore mentionner la fondation de banques agraires, la diffusion des manuels d'agriculture, les conférences techniques, toutes choses que le gouvernement russe voyait avec défiance et qu'il s'efforçait même, la plupart du temps, d'entraver.

La répartition des différentes cultures était assez différente chez le paysan et chez le grand propriétaire foncier. Tandis que chez ces derniers les terres labourées n'occupaient qu'un tiers environ de toute la propriété, le paysan, au contraire, y consacrait les deux tiers. La surface agricole ainsi utilisée représentait, en général, les neuf dizièmes de la propriété. L'absence de forêts est frappante et c'est là un fait qui se trouve en oppositton avec ce qui se passe chez les grands propriétaires. Il ne faut pas s'expliquer cette constatation par le fait que le paysan

aurait déboisé la forêt qui lui appartenait, mais bien parce qu'il n'en a jamais possédé. Lors de la libération du servage, les grands propriétaires fonciers gardèrent pour eux toutes les forêts. Par contre, le paysan possédait quelques droits de pacage et d'affouage. Mais cette situation ne servit qu'à accroître encore l'opposition, déjà très forte, entre les grands propriétaires fonciers et les paysans. Le tableau suivant, qui est assurément assez vieux puisqu'il date de l'année 1887, donne des détails plus précis sur la répartition des différentes sortes de culture.

Répartition des différentes sortes de culture sur les propriétés paysannes 1887 (%).

	Champs	Prairies et pâturages	Autres terrains utilisables	Forêts	Terrains incultes
Kaunas	51,7	35,3	5,4	2,7	4,9
Vilnius	60,3	24,0	5,0	1,6	9,1
Gardinas	58,1	26,2	5,1	1,7	8,9
Suvalkai	68,7	23,0	—	2,1	6,2

III. L'Industrie.

En Lituanie, l'industrie est naturellement beaucoup moins développée que l'agriculture, qui est le type dominant du pays. Suivant les dernières statistiques professionnelles, qui datent assurément de 1887, mais qui sont encore exactes aujourd'hui, il y avait dans chaque gouvernement qu'environ 10 % de la population qui soit occupée à l'industrie.

C'est là le minimum de ce que peut posséder un pays moderne comme population industrielle. Il ne faut pas comprendre, dans cette expression de population industrielle, les ouvriers des fabriques et les propriétaires des fabriques, mais il faut y voir, dans la grande majorité, des artisans qui travaillent pour la population s'occupant d'agriculture et qui tirent d'elle leur subsistance ; cette population ne forme donc que le complément strictement nécessaire à la population agricole. Les ouvriers d'industrie, pris comme tels, ne forment en Lituanie qu'environ ½ % de toute la population, contre 2 ½ % en Pologne, et bien davantage dans les autres Etats. Ce fait s'explique parce que la Lituanie manque des conditions nécessaires

à un développement industriel. La Lituanie était une partie de la Russie, pays dont l'industrie était encore à ses débuts. La Lituanie participa à tous les retards de la Russie et le développement de l'industrie y resta d'autant plus facilement à ses débuts que la Lituanie manquait des produits miniers les plus importants tels que le fer et le charbon. De même que le marché russe était en général accaparé tout d'abord par les produits étrangers, c'était encore le cas en Lituanie. Lorsque les produits des pays étrangers industriellement très développés tels que l'Allemagne, la Suède et la Belgique ne suffisaient pas aux besoins de la Lituanie, qui d'ailleurs n'étaient pas très grands, l'industrie polonaise y pourvoyait. Les deux grands centres commerciaux de Varsovie et de Riga se trouvaient aux portes de la Lituanie, et ils envoyaient leurs produits, rivalisant entre eux, sur le marché lituanien.

Dans ces conditions, il était donc impossible qu'une industrie considérable pût se développer en Lituanie. Si elle existait, c'était pour transformer avant tout les produits agricoles du pays ; elle n'était donc qu'une industrie agricole accessoire. Il ne faut cependant pas dire que la Lithuanie manque complètement de tous les produits minéraux. Il y a des gisements de chaux et de phosphates ; ce dernier est, à vrai dire, d'une qualité moyenne. Il y a encore des gisements de gypse, à Birziai et à Joniskelis. En outre, il existe des gisements d'argile, importants et très abondants, qui peuvent servir à la fabrication de tuiles, de tuyaux de drainage et de poteries. On trouve aussi de très beaux gisements de pyrite et de tourbe, qui peuvent former les bases de multiples transformations industrielles et qui, en attendant, peuvent servir de combustible. On peut encore employer la tourbe comme paille. L'industrie du verre trouve également en certains endroits des conditions de développement favorables [1].

La houille blanche qu'on n'utilise pas encore pourrait aussi servir à la création d'installations industrielles. Les rivières et les fleuves ayant la plupart du temps une forte pente, on pourrait, avec relativement peu de frais, produire de l'énergie électrique qui serait dirigée, de là, sur tout le pays. Des millions de projets sur cette question dorment encore.

[1] Cf. K. von Rümker, Bevölkerungs-und Siedelungsfragen im Lande Ob. Ost. Berlin, 1918, p. 21.

Une utilisation plus rationnelle des produits du pays, en particulier du bois, du lin, de la laine, produits dont la transformation s'effectuait la plupart du temps à l'étranger, pourrait également procurer l'aisance et le pain quotidien à des milliers de personnes.

Il est difficile de donner le nombre des installations industrielles en Lituanie. tout d'abord parce que les frontières de ce pays ne sont pas encore précises, et ensuite parce qu'il est très délicat de définir l'idée d'installation industrielle. Le dernier recensement russe sur cette matière date de 1908 : il existe cependant encore des données provenant d'années postérieures, et notamment de l'année 1912. Ces données s'appliquent principalement aux industries destinées à la transformation et à l'amélioration des étoffes, placées sous le contrôle de l'inspection des fabriques. Il en résulte que le nombre des fabriques s'élevait, en 1912, à 261 dans le gouvernement de Kaunas, 395 dans le gouvernement de Vilnius, 606 dans celui de Gardinas et 104 dans celui de Suvalkai. Le plus grand nombre de fabriques (presque autant que les trois autres gouvernements réunis) se trouvaient, par conséquent, dans le gouvernement de Gardinas. Le nombre des ouvriers et la valeur de la production étaient même dans ce gouvernement plus élevés que dans les trois autres ensemble. C'est surtout la ville de Balstoge (Bialostock) qui jouit d'un grand développement industriel. La plupart des industries (en 1908 il y en avait 191, occupant 7150 ouvriers) du gouvernement de Gardinas s'occupaient de la transformation de la laine, 27 fabriquaient de l'ouate, 57 filaient la laine, 45 la tissaient, 53 la filaient et la teignaient, 25 fabriquaient de la toile et des couvertures, 2 fabriquaient des tissus de laine.

Les industries alimentaires étaient encore plus nombreuses (235) et, parmi elles, il faut citer les distilleries. Elles transforment, en tout, 50 000 quintaux de céréales et 1 million de quintaux de pommes de terre ; elles en retirent de 250 à 370 000 hl. d'alcool à 40 degrés. Le nombre des brasseries est également plus élevé dans le gouvernement de Gardinas que dans les trois autres provinces lituaniennes ; en 1908 elles étaient au nombre de 54 ; en 1912 elles étaient au nombre de 33 contre la moitié environ dans chacun des trois autres gouvernements, mais

elles sont beaucoup plus petites et produisent beaucoup moins que dans les trois premières provinces. Le nombre des moulins est très grand. En 1908 il y en avait 2058, occupant 2915 ouvriers contre 500 environ seulement dans les gouvernements également étendus de Kaunas et de Vilnius. Mais il n'existait que 39 installations comparables à des fabriques, par conséquent à peine davantage que dans le gouvernement de Kaunas, où l'on comptait 33 moulins à vapeur. Comme autres industries, on trouve encore 70 tanneries dans le gouvernement de Gardinas contre 20 seulement dans celui de Kaunas et 37 dans celui de Vilnius. Le gouvernement de Kaunas ne présente, à part un nombre relativement restreint de distilleries, de brasseries, de moulins, de tanneries et de scieries aucune autre industrie considérable. Les fonderies de Kaunas, ainsi que la fabrique Schmidt, de cette ville, qui occupait en tout 500 ouvriers, avaient une étendue considérable.

Dans le gouvernement de Vilnius, l'industrie était encore plus importante que dans celui de Kaunas, mais sans atteindre cependant celle du gouvernement de Gardinas. En plus des industries accessoires agricoles, il possède encore 10 fabriques de papier et de carton occupant 591 ouvriers, 4 verreries en occupant 1203, une fabrique de tulle en occupant 418 et une fabrique de chocolat en occupant 500. Dans le gouvernement de Suvalkai, l'industrie ne joue aucun rôle.

Comme force motrice, on employait surtout la vapeur, ainsi que, parfois, l'eau et le naphte, tandis qu'on ne se servait, pour ainsi dire, pas de l'électricité. Les propriétaires de ces industries étaient généralement des juifs. Les Allemands, les Polonais et les Lettons en possédaient également une partie, tandis que les Lituaniens ne participaient guère aux entreprises industrielles. Ils possédaient entre autres la fabrique de machines Vilija, de Vilnius, la fabrique de ciment de Valkininkai, la fabrique de carton de l'ingénieur Sirutavicius et quelques autres encore.

La guerre a mis fin à presque toutes ces industries ; on a dû évacuer la plupart pour les transporter dans l'intérieur de la Russie. D'autres ont été intentionnellement détruites, d'autres ont disparu. Ici aussi, une nouvelle vie pourra refleurir sur les ruines. Les tableaux suivants donnent de plus abondants renseignements de ce qui existait.

Entreprises industrielles en 1912.

(Source : *Handbuch der poln. Statistik.*)

	Nombre des entreprises industrielles	Nombre des ouvriers	Produit en 1000 roubles	Nombre des moteurs	Chevaux-vapeur
Kaunas	261	7 096	6 024	117	6191
Vilnius	395	6 966	9 928	127	3344
Gardinas	606	15 229	17 733	195	5725
Suvalkai	104	757	483	21	735
Litauen	1366	30 048	34 168	460	15 995

Industries accessoires agricoles.

	Distilleries 1910-1911		Brasseries 1910		Moulins 1908	
	Usines	Ouvriers	Usines	Ouvriers	Usines	Ouvriers
Kaunas	17	147	18	267	590	715
Vilnius	101	680	14	389	472	1065
Gardinas	104	761	33	244	2058	2915
Suvalkai	22	69	16	155	154	239
Litauen	244	1657	81	1055	3274	3934

Industries se trouvant soumises à l'inspection des fabriques en 1912 d'après leur importance et le nombre de leurs ouvriers.

	En tout		Répartition de leurs ouvriers suivant le nombre qu'elles occupaient :						
	Industries	Ouvriers	Moins de 10	11 à 50	51 à 100	101 à 200	201 à 500	501 à 1000	Plus de 1000
Kaunas	148	6 202	73	57	9	4	3	1	1
Vilnius	237	11 933	32	144	37	16	5	3	—
Gardinas	533	16 546	206	270	35	15	4	2	1
Suvalkai	91	3 118	41	37	7	—	6	—	—
Litauen	1009	37 799	352	508	88	35	18	6	2

Comme nous avons pu le constater par ce qui précède, la situation industrielle de la Lituanie s'est fort peu développée jusqu'à nos jours. Il est vrai que certaines branches industrielles ne pourront pas avoir un avenir très grand dans ce pays. Le manque de fer, de charbon et de minerai en général ne permettra jamais à la Lituanie de devenir un pays où les indus-

tries métallurgiques fleuriront. L'agriculture, l'élevage du bétail et la sylviculture sont les vraies richesses de la Lituanie et seront la base du développement des industries agricoles de ce pays (distilleries, brasseries, meuneries); le commerce des cuirs (tanneries), l'industrie textile et du bois prendront nécessairement un très grand essor. Nous verrons plus loin que ces différentes industries dérivées de l'agriculture ont pris, en fait déjà, une assez grande extension. Avant d'entrer dans les détails, nous vous donnerons un aperçu sur les transactions des villes et des industries de la Lituanie.

TABLE N° 23

Développement des voies ferrées et des routes.

Gouvernements	Année 1911 longueur voies ferrées au kilomètre	1 km. voies ferrées par		Année 1910-11 Long. routes, chaussées, chemins	1 km. routes par		Routes stratégiques
		km²	habitants		km² surface	habitants	
Suwalki . .	238	51,1	2 723	847	14,3	7 652	7 909
Wilna. . . .	1 158	36,3	1 690	381	110,2	5 138	26 300
Kowno. . .	578	69,7	3 109	398	101,2	4 515	6 851
Grodno. . .	1 401	27,6	1 410	1 597	24,2	1 237	23 650
Prusse Orientale	—	13,6	725	—	4,1	221	—

TABLE N° 24

Comparaison entre le développement des voies ferrées et des routes.

	Années	Il y a 1 kilomètre			
		voies ferrées		routes carrossables	
		par km²	par habitant	par km²	par habitant
Lituanie et Russie Blanche . .	1911	48,1	2 010	73,5	3 070
Pologne	1911	36,3	3 678	14,0	1 425
Prusse Orientale	1912	13,6	725	4,1	221

Nous remarquons par les tables N°s 23 et 24 combien peu développés sont encore les routes et les chemins de fer. Sur la même surface kilométrique, la Prusse Orientale possède trois

fois plus de chemins de fer et à peu près quinze fois plus de routes carrossables.

Outre le manque de routes, la canalisation des voies d'eau fait complètement défaut. Par des canaux on pourrait relier le Niemen et Duna du Nord avec les fleuves qui vont se jeter à la mer Noire. Le développement des voies fluviales, conduisant à deux mers, passant par l'Europe Centrale donnerait un grand essor au commerce et aux relations des pays limitrophes trop éloignés des mers. Les canaux auraient une importance primordiale pour la Lituanie et la Ruthénie, vu leur caractère agricole et le manque de charbon ; et serait aussi d'une grande utilité pour le développement de l'industrie.

TABLE N° 25

Les habitants des villes.

Pourcentage des citadins comparé à la population totale

Gouvernement			
Vilna	9,3	Pologne	22,8
Kowno	12,7	Russie	13,0
Lettonie	24,0	Allemagne	54,0

TABLE N° 26

Recensement de la population, son classement suivant les professions et par 1000 habitants.

Année 1897 Gouvernement	Administration, Justice, Police. Emplois officiels. Professions libérales. Clergé	L'armée	Occupation privée, journaliers, domestiques	Capitalistes vivant de revenus privés ou publics	Agriculture Sylviculture Pêcherie Chasse	Métiers Industrie	Transactions	Commerce
Suwalki	26	33	62	27	723	70	11	36
Wilna	21	14	52	21	734	88	19	42
Kowno	20	19	68	26	686	98	96	51
Grodno	23	36	43	18	690	113	18	49

Année 1907	Administration Carrières libérales	Domesticité Ouvriers journaliers	Agriculture	Métiers	Commerce
Prusse Orientale	77	20	612	200	91

Professions diverses.

Suwalki	11	Kowno	16
Wilna	9	Grodno	10

TABLE N° 28.

Nombre des entreprises, des ouvriers; valeur de la production pour 1000 couronnes d'après la classification des industries.

Gouvernement	Totaux des chiffres			Coton			Laine			Soie		
	A	B	C	A	B	C	A	B	C	A	B	C
Suwalki	98	1 366	7 368	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Wilna	287	9 586	48 110	2	70	825	3	108	569	—	—	—
Kowno	215	6 008	35 111	—	—	—	4	17	18	—	—	—
Grodno	592	14 479	59 357	1	25	91	191	7 150	22 021	4	487	2925

Gouvernement	Lin Chanvre Jute			Autres plantes textiles			Métallurgie (s. ind. ferroviaire)			Produits minéraux		
	A	B	C	A	B	C	A	B	C	A	B	C
Suwalki	—	—	—	—	—	—	6	81	177	6	167	175
Wilna	—	—	—	3	619	1199	13	646	2090	20	1892	2820
Kowno	3	36	35	—	—	—	10	2725	10469	15	171	185
Grodno	1	9	23	5	260	850	16	647	1642	24	816	994

Gouvernement	Elevage du bétail			Papier polygraphe			Produits ligneux			Industrie chimique		
	A	B	C	A	B	C	A	B	C	A	B	C
Suwalki	15	376	1245	—	—	—	11	222	392	—	—	—
Wilna	40	1568	9128	33	1205	5151	22	838	3405	3	95	708
Kowno	29	601	5267	21	233	433	27	426	1146	5	261	630
Grodno	70	864	3646	14	493	888	30	527	1685	—	32	177

Gouvernement	Produits alimentaires (sans alcool)			Dépôts d'Etat d'alcool			Autres fabriques		
	A	B	C	A	B	C	A	B	C
Suwalki	58	452	3737	2	68	1632	—	—	—
Wilna	144	2390	15929	4	245	6292	—	—	—
Kowno	92	1328	11982	3	176	4749	6	34	197
Grodno	229	2956	17523	6	213	5889	—	—	—

TABLE N° 29

Répartition des entreprises selon le nombre des ouvriers.

Par la table n° 29 nous comprenons par a) *le nombre des entreprises*, et par b) *le nombre des ouvriers*.

Année 1912 Gouvernement	moins de dix ouvriers		11 à 12 ouvriers		21 à 30 ouvriers		31 à 50 ouvriers		51 à 100 ouvriers		101 à 200 ouvriers	
	A	B	A	B	A	B	A	B	A	B	A	B
Suwalki .	41	211	19	288	8	197	10	364	7	499	—	—
Wilna. .	32	235	64	1024	36	894	44	1781	37	2631	16	2141
Kowno .	73	460	40	580	9	233	8	315	9	653	4	662
Grodno.	206	1264	133	2005	82	2060	55	2165	35	2548	15	2315

Année 1912 Gouvernement	201 à 400 ouvriers		401 à 500 ouvriers		501 à 1000 ouvriers		Au-dessus de 1000 ouvriers		En général	
	A	B	A	B	A	B	A	B	A	B
Suwalki .	6	1559	—	—	—	—	—	—	91	3118
Wilna . .	4	995	1	475	3	1757	—	—	237	11933
Kowno .	2	570	1	500	1	991	1	1238	148	6201
Grodno .	4	1098	—	—	2	1894	1	1197	533	16546

Par ces tableaux nous renforçons nos observations sur l'industrie alimentaire, l'élevage du bétail et l'industrie du bois qui ont un développement général dans tout le pays. L'existence des industries métallurgiques et minéralogiques doivent se comprendre par la transformation des minéraux et métaux qui sont d'une nécessité absolue pour le pays. Nous remarquons en outre qu'en Lituanie les usines n'occupent guère plus de cent ouvriers. Les dates de la statistique des tables N°s 28 et 29 sont trop en dessous de la moyenne pour tirer des conclusions plus justes sur les diverses tendances industrielles lituaniennes. Comme preuve de ce développement industriel lituanien, nous vous citons un article tiré d'un journal lituanien dont nous avons déjà parlé plus haut et qui traite les différents systèmes industriels : « La Lituanie n'est pas seulement un pays agricole. Pour ne pas parler exclusivement de Riga et de Libau, mais encore de certaines villes comme Kowno, Szawli sont des centres où le paysan qui n'a pas ou presque pas de terres cherche un

emploi plus rémunérateur. Il se forme entre Lituaniens des collectivités à caractère industriel et commercial (Wiltjd). Des industries privées se développent aussi très bien (« Biruta », fabrique de bonbons, de ciment, etc.). Parallèlement et par le partage des biens ruraux en colonies et par l'importation de nouvelles formes agricoles (intensité et diversité des formes culturales, l'industrie laitière) servent au développement de l'industrie en général et sont la preuve de grands changements en Lituanie. Ce sont les premiers symptômes du capitalisme dans la vie économique du pays, et nous disons qu'à ce point de vue nous avons réalisé en 1912 un progrès immense. »

Lietuvos Ukininkas, N° 3, 1913.

Comme nous l'avons vu plus haut certaines branches industrielles, comme l'industrie textile, l'élevage du bétail, l'industrie du bois, etc., auront certainement un développement très grand d'autant plus qu'elles trouveront dans le pays même les matières premières d'excellentes qualités et la maind'œuvre nécessaire qui, jusqu'à présent, émigrait en Amérique ; il y a plusieurs raisons pour lesquelles le développement de ce genre d'industrie a été retardé.

En premier lieu, nous pouvons dire que ce fut le manque de capitaux nécessaires. Les différentes conditions locales de la vie économique que nous avons prises en considération jusqu'à maintenant n'ont pas permis une augmentation rationnelle de la richesse du pays et par le fait que l'épargne populaire a été jusqu'à nos jours à peu près nulle. Comme exemple, nous vous donnons la table N° 30 pour constater que l'épargne en Lituanie russe était de beaucoup moins importante qu'en Prusse Orientale.

TABLE N° 30

Epargne par habitant.

Gouvernement Wilna	Année	1910	63,3 couronnes
» Kowno	»	»	46,8 »
» Grodno	»	»	47,8 »
Pologne	»	»	58,7 »
Königsberg	»	1912	159,26 »
Gümbinnen	»	»	99,78 »

Il est à remarquer que les tables N°s 25 et 26 sont incomplètes. On peut cependant tirer la conclusion que le pourcentage des citadins en Lituanie est cinq fois plus petit qu'en Allemagne. Le nombre des personnes qui s'occupent de métiers et de commerce est de beaucoup moins important qu'en Prusse Orientale. Nous ajoutons encore que les Juifs forment le 11 % de la population totale, dans les grandes villes la moitié et dépassent même cette norme dans les petits centres. Ils forment en outre le 60 % des gens de métiers et prennent une énorme proportion dans les affaires commerciales. On peut aisément se rendre compte combien unilatérale s'est formée l'industrie et le commerce de la Lituanie. L'industrie domestique ne joue qu'un rôle infime chez les paysans, car elle ne sert qu'à augmenter un peu le revenu de la maison ou même à en satisfaire les besoins immédiats. C'est pour cela que l'industrie textile se limite à la consommation familiale; par contre, celle du drap et du chanvre prendront dans la suite un essor très grand, étant donné que le pays fournit une excellente qualité de matières premières. La table N° 27 nous donne le nombre des exploitations et celui des ouvriers dans les grandes entreprises agricoles formant la propriété de gentilshommes campagnards.

En même temps se fait sentir un manque de crédits spéciaux pour l'industrie, de capitaux formés par voie de l'épargne, et enfin de gens compétents et de spécialistes qui puissent dans le pays prendre en mains le développement des industries indigènes. Par défaut d'une organisation propre au pays, le Gouvernement Central poursuivant égoïstement sa politique de russification n'a pas eu la moindre intention de protéger le développement de l'industrie.

De l'état où se trouvait l'agriculture et l'industrie, nous pouvions déjà donner en général le caractère et la direction du commerce lituanien. Comme la grande masse du peuple lituanien s'occupe d'agriculture qui forme avec les forêts la base de la richesse du pays, il ressort avec évidence que les produits de l'industrie laitière et forestière formeront une masse exportable très conséquente. De moindre importance sera l'exportation des produits dont la matière première aura été importée et qui une fois travaillée ou façonnée pourra être réexportée, car

l'industrie de finissage est en général très peu développée dans le pays en outre la plus grande partie de ces produits; serviront à satisfaire les besoins de la population.

Sera importé ce qui est absolument indispensable au développement et au fonctionnement des industries indigènes, comme les machines, le charbon, etc. Comme importation il y aura aussi une grande quantité de marchandises coloniales et d'objets de luxe, qui sont nécessaires au pays et qui ne peuvent pas être produits par l'agriculture ou par l'industrie indigène.

L'exportation des marchandises agricoles et forestières produites par le pays est dépendante des richesses naturelles ; cette production n'est pas exploitée comme elle le devrait, nous pouvons donc compter par l'extension d'une culture économique sur une plus grande exportation de ces mêmes produits. L'exportation d'articles façonnés dans le pays et dont la matière première a été importée se développera nécessairement avec les capitaux et la main-d'œuvre. Au contraire, l'importation des produits qui seront absolument nécessaires au développement industriel prendra encore de l'extension par la culture matérielle. On ne peut cependant pas présumer un pareil résultat de l'importation des articles de luxe et des marchandises coloniales, car parallèlement à l'accroissement de l'industrie, une partie de ces marchandises seront fabriquées par le pays même.

Dans le présent comme le rendement agricole lituanien a été porté à son minimum par la concurrence artificielle du Gouvernement russe, par le manque d'appui de ce même Gouvernement et aussi par les frottements continus entre la Russie et l'Allemagne, il est compréhensible que l'épargne et la puissance d'achat des Lituaniens pour le développement de l'industrie et du commerce a été réduite à un minimum. Par un revirement de la politique du change de ces deux puissances et par la séparation de la Lituanie en un Etat indépendant, cette dernière pourra faire progresser très rapidement dans les différentes directions son commerce et son industrie.

Le commerce en Lituanie a ses attaches historiques dans l'immigration des Juifs dans ce pays. Ces derniers très habiles à entasser des épargnes ont formé par de petites actions des capitaux collectifs.

L'inclinaison naturelle des Juifs pour le commerce ne resta jamais inactive et les poussa à choisir presque exclusivement cette position. C'est pourquoi les Juifs, après avoir pris une situation prépondérante dans le commerce lituanien depuis plusieurs siècles déjà, ont aujourd'hui même la haute main dans cette branche. Il lui reste encore une énorme quantité d'entreprises de tous genres. Le Juif, profiteur de renom, se fait l'intermédiaire dans la vente des produits d'exploitation : il achète par contrat et paie par avance la marchandise. Il offre en outre, à la population une quantité très grande de marchandises importées.

Pendant que les Juifs composent la plus grande partie des habitants, la moitié dans les grandes villes et la majorité dans les centres de moindre importance et qu'ils occupent, comme nous venons de le voir, la majeure partie des métiers, ils possèdent par ce fait, la plupart des ateliers et magasins. Malgré sa forte solidarité nationale, le Juif a cependant une certaine dose d'individualisme, qui ne lui permet pas de se grouper en société et de travailler sous une direction hiérarchique. C'est pourquoi le commerce lituanien spécialement conduit par les Juifs ne possède, à part quelques exceptions, que des entreprises moyennes et petites.

Comme nous ne possédons pas des dates statistiques bien exactes sur le courant commercial et industriel, nous nous voyons forcés de nous en rapporter à des tendances générales et donnons comme exemple seulement dans la table n° 31 le nombre des entreprises du Gouvernement de Suwalki, le plus petit des Gouvernements lituaniens.

TABLE N° 31

Année 1911	Grandes			Moyennes			Petites			En général		
	Industrie	Commerce	Total	Industrie	Commerce	Total	Industrie	Commerce	Total	Industrie	Commerce	Total
Gouv. de Suwalki	5	9	14	193	4318	4511	431	1561	1992	629	5888	6517

Le paysan lituanien était forcé d'acheter les articles d'importation et de vendre ses marchandises d'exportation par l'en-

tremise du Juif, intermédiaire d'autant plus gênant qu'il se paie fort cher. A l'heure qu'il est, le paysan cherche à baisser systématiquement à un minimum le rendement de ses champs. L'entremise est gênante, parce qu'elle n'est pas d'une nécessité absolue, mais le résultat de la masse des trafiquants. Elle crée, par le fait même, un système malsain de crédits.

C'est pour ces raisons que se développent parmi la population lituanienne, ces derniers temps surtout, des tendances toujours plus prononcées dans le sens et dans le but de créer des sociétés coopératives. En 1880 on fonda des caisses d'épargne et de prêts. En 1910 la situation des sociétés de crédits et de prêts était la suivante.

TABLE N° 32

Gouvernement	Chiffre	Sociétés de crédit				Chiffres	Sociétés de prêts et d'épargne			
		Nombre des membres	Capital de roulement par 1000 k.	Prêts			Nombre des membres	Capital de roulement 1000 com.	Prêts	
				consentis p' l'année p. 1000 k.	Il reste 14/5/10 1000 k.				consentis pendant le courant de l'année p. 1000 com.	Il reste 14/1/10
Suwalki .	—	—	—	—	—	14	3219	972,3	1162,5	898,4
Wilna . .	4	449	23,5	23,5	22,0	43	13554	2649,9	6438,6	1675,6
Kowno .	—	—	—	—	—	49	24829	9208,7	8655,9	7137,1
Grodno .	6	1455	97,9	105,3	84,0	34	18235	4010,6	5772,7	2618,8

En 1910 on commença à créer des sociétés de consommation. Dix ans plus tard on en comptait plus de 120, ayant plus de dix mille sociétaires et un fond de roulement de quelques millions. En réalité ces sociétés étant des nouveautés dans leurs genres ne fonctionnèrent pas d'une manière satisfaisante, car on n'a pas dans le pays un nombre suffisant de spécialistes organisateurs. Les intérêts de la population à ce point de vue sont encore très minimes. Dans le développement de cet esprit coopératif agit encore une circonstance particulière, c'est que ce mouvement n'était pas vu d'un très bon œil du Gouvernement russe comme d'ailleurs tout ce qui accusait la conscience du pays en soi-même et son initiative. Le projet longuement caressé de réunir les sociétés de consommation, n'a pas pu recevoir l'assentiment du Gouvernement russe. Une réunion similaire

des coopératives aurait eu un développement rapide et régulier, car cette fédération aurait pu tout d'abord concentrer l'achat des marchandises, avoir une grande influence dans l'organisation des produits indigènes et régulariser virtuellement le crédit commercial. Pour le moment, elles emploient l'intermédiaire commercial des grandes entreprises, car elles ne sont pas encore capables d'organiser la vente des produits indigènes et ne jouissent pas d'une confiance illimitée dans les affaires exigeant un long crédit.

Le crédit commercial est très peu développé par rapport au crédit foncier; ce dernier ne puise pas seulement ses ressources dans les banques des nobles, des paysans, des gens privés, mais encore dans les sociétés du crédit mutuel. Ce sont spécialement les banques des centres éloignés comme Vilna, Kowno, Libau, Riga, qui possédent ce genre de banque. Il y a peu de temps seulement que des succursales ont été fondées dans les villes de districts comme Szawle et Poniemiz, quoique ces centres ont depuis longtemps déjà une population de plus de 20 mille âmes.

Actuellement des gens expérimentés de la Lituanie nouvelle ont pris la direction du développement nécessaire au crédit commercial et s'appliquent à organiser des sociétés à crédit mutuel qui serviront aussi bien le crédit foncier que celui de l'industrie et du commerce. Un tel caractère possèdent les sociétés lituaniennes de crédit mutuel à Vilna et à Kowno.

Jetant un regard en arrière sur les analyses de la vie économique en Lituanie, nous pouvons dire, en abrégé, ce qui suit et tirer la conclusion que :

1° La vie économique lituanienne se développe très favorablement à cause de l'excellentee situation géographique du pays et malgré les conditions économiques désavantageuses provoquées par les relations épineuses de nos puissants voisins. Pour cette raison, le peuple de Lituanie est à même de recevoir la brillante éducation des sociétés économiques, et est obligée aujourd'hui encore de conserver contre son gré une économie intensive.

2° La base de la richesse du pays lituanien est l'agriculture qui est intimement liée avec l'industrie laitière, l'élevage du bétail et la sylviculture. C'est pour cela que l'agriculture joue un rôle prédominant dans le pays pendant que l'industrie et le

ıerce se rangent en second rang. Dans les deux principaux es agraires, nous avons les grands et petits propriétaires. ıt ces derniers qui ont une force plus grande parce que intérêts vitaux sont plus intimément liés à la vie et aux ts du pays. La vie paysanne souffre de la situation des tions agricoles anormales, mais plus encore de la politique euples voisins qui font reposer leur droit sur la force. pourquoi la gent paysanne, abstraction faite de tout ce ıous venons d'entendre, combat avec la dernière énergie les droits de Lituanie, car c'est justement la non jouis- de ces droits qui le prive de son pain et du droit sacré a à la vie.

Un revirement de la situation économique actuelle chan- rapidement la production du pays et aura comme consé- :e directe la plus-value des petites propriétés. Du même l'exportation des produits du sol et de l'industrie prendront ssor grandiose dans les pays à grands développements ıtriels. L'importation des matières premières ne fera gmenter par la demande toujours plus croissante des ıtries et par suite de la pauvreté du pays en mines. L'im- tion d'objets de luxe et des marchandises coloniales auront éveloppement de moindre importance étant donné que ıstrie indigène a pour l'avenir des perspectives très sérieuses. ituanie restera donc un pays où les importations n'excéde- pas les exportations, en tant que toutefois les relations ımiques avec les pays industriels soient sauvegardés. La ırisation des conditions agraires et le développement de strie empêchera l'émigration vers l'Amérique.

L'élément juif joue un rôle prépondérant dans le com- : lituanien, ici encore il se caractérise en général par la e quantité de petites entreprises qui ne sont pas faites pour soins économiques du pays, mais qui s'adaptent bien à la des candidats pour la profession commerciale. Le change :e genre de commerce n'est même pas rattaché à un accord dit. Cette forme anormale demande un changement qui sentera sous la forme coopérative de consommation. Le ement coopératif a des assises profondes en Lituanie, car ys de petits propriétaires ruraux est encore isolé écono- ment, politiquement à cause de sa nationalité. La Litua-

nie a pour l'avenir beaucoup d'heureuses perspectives et deviendra un pays groupé en coopératives.

5° Nous ajoutons, pour terminer, que la Lituanie se détache par un tout géographique très spécial, ayant une forme unique de culture technique, qu'elle est consciente en outre de ses aspirations économiques coopératives et de ses devoirs politiques. Par l'état forcé de légitime défense, elle demande, pour elle seule, le droit de diriger sa vie économique, car de cela ne dépend pas seulement son bien-être, mais le bonheur de son existence.